le petit Bulletin
DU 07.06.23 AU 04.07.23 Nº 117
LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À SAINT-ÉTIENNE

KESTUFÉ LÀ ?

FESTIVALS INDÉ EN RÉSISTANCE [P.4 & 5]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/SAINT-ETIENNE

© Clément Filère

La Rue des Artistes

« Le chat qui dort »
Réservez votre emplacement !

16-17-18 juin 2023
Saint-Chamond (42)
Parc Nelson Mandela

Fatoumata Diawara
Inna De Yard
Les Négresses Vertes
Lamuzgueule
Picon mon Amour
Le Projet Schinéar
Mots pour Mômes
Jaïa Rose
Zar Electrik
Raz & Afla
Les enfants de Lilith

+ spectacles de rue, animations familiales dans le parc Nelson Mandela

FESTIVALS INDÉPENDANTS

Billetterie / infos :
04 77 22 18 18
laruedesartistes.fr/billetterie
TARIF/JOUR : vend 16 / sam 17 :
en pré-vente 12€, sur place 15€
dim 18 : GRATUIT

atout... monde

www.laruedesartistes.fr

MÊME COMBAT

Dans les pages qui vont suivre, vous pourrez lire pourquoi la concentration des grosses productions musicales met aujourd'hui en péril festivals indépendants, diversité artistique, et in fine, exception culturelle française.
À quelques encablures, la presse vit peu ou proue les mêmes réalités. Quelques riches industriels, minoritaires il y a de cela une poignée d'années dans le secteur des médias, se partagent dorénavant une grande partie des titres de presse, sur papier, à la télé, en radio ou sur le web, avec toutes les dérives que cela entraîne : éditorialisation des sujets, réduction de main d'œuvre et remplacements de journalistes par des « producteurs de contenu », pullulement des « débats », pas toujours contradictoires, et in fine, appauvrissement du champ démocratique. Comme pour l'industrie musicale, comme pour le marché de l'agroalimentaire, le public « consommateur » de l'information peut et doit ici conserver son pouvoir : laisser de côté les émotions, s'informer avec sa tête, partager ce qu'il a trouvé intéressant, s'insurger contre ce qui va trop loin, et, quand c'est nécessaire, payer pour le contenu de qualité. Ainsi pourra subsister une pluralité des médias et une diversité de l'information, indispensables à une démocratie qui tient la route.

Ces quelques lignes sont dédiées à toutes les équipes successives d'Hétéroclite : merci pour vos 17 ans de mise en avant des diversités. Vos pages manqueront, indéniablement. CR

Le Petit Bulletin Saint-Étienne
SARL de presse au capital de 5 000 €
N° SIRET : 750 119 448 000 17 RCS
Saint-étienne – APE 5813Z
3 rue de la Résistance –
42000 Saint-étienne
Tél. : 04 77 53 49 30 | Fax : 09 55 35 28 60
www.petit-bulletin.fr/Saint-Étienne

Tirage moyen 20 000 exemplaires
Impression Rotimpres
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Baptiste Rollet

Rédactrice en Chef Cerise Rochet
Rédaction Sibylle Brunel, Niko Rodamel, Léonard Chantepy, Anaïs Digonnet, Victor Dusson, Julien Haro, Agathe Jacquot
Ont également participé Vincent Raymond

Assistante de direction Patricia Brustel
Maquette & design Morgan Castillo
Maquettiste / Infographiste Olivier Réveillon
Cheffe de projet Océane Cros
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Ophélie Dugué, Jérémy Pain, Cédric Vander-Gucht

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

FESTIVALS INDÉPENDANTS : UNE BOUCLE COMPLIQUÉE À BOUCLER

Dossier /

Un écosystème fragilisé depuis déjà de longues années, une séquence covidée plus longue que l'épidémie elle-même, et pour finir, une inflation à l'œuvre depuis l'an dernier… En cette veille d'été, le contexte actuel complique grandement la vie des organisateurs de festivals de musique indépendants. Enquête, sur une situation marquée par la course à l'échalote ainsi que par le sceau du manque de transparence. CERISE ROCHET

Été, soleil, farniente, parfois plage et souvent musique. Très prochainement, nombre d'entre nous profiterons des grandes vacances pour flâner, sautiller ou lâcher les chevaux sur l'un des innombrables festivals de musiques actuelles que compte aujourd'hui la France. Une perspective réjouissante qui ne doit pas dissimuler le fait que, plus que jamais, la plupart de ces événements peinent aujourd'hui à rentrer dans leur frais, et remettent leur existence en jeu à chaque édition.

Durant cette dernière décennie en effet, l'économie des festivals de musiques actuelles s'est fragilisée, suite à l'accumulation de problématiques qui, in fine, grèvent les budgets, plombent les finances, et mettent certains événements en péril. Dans l'écosystème, les festivals indépendants (entendus comme non liés à des groupes industriels ou à la puissance publique ; la plupart sont associatifs) sont aujourd'hui les plus exposés aux menaces : par définition, en cas de catastrophe, rien ni personne ne pourrait dans leur cas mettre la main au porte-monnaie pour renflouer les caisses.

UNE SITUATION TENDUE JUSQU'À FRÔLER L'INTENABLE

Au fil des ans, la situation s'est ainsi tendue jusqu'à frôler l'intenable. Baisses de subventions de toute part, voire, dans certaines régions comme la nôtre, manque de transparence quant à leur attribution ; évolution des réglementations impliquant de lourdes dépenses supplémentaires (la circulaire Collomb, facturant le déploiement des forces de l'ordre aux organisateurs d'événements, a laissé des traces) ; période covid ayant entraîné des baisses de fréquentation un peu partout ; et bien sûr, inflation, dont on ne sait trop sur quelle base elle est aujourd'hui calculée, mais derrière laquelle certains prestataires se cachent pour augmenter leurs tarifs de manière parfois déraisonnable.

« Malgré ces budgets de plus en plus difficiles à boucler, la plupart des organisateurs de festivals indépendants ne souhaitent pas augmenter le prix de leur billet, ou en tout cas, pas de manière à combler le manque à gagner, souligne Aurélie Hannedouche, directrice du Syndicat des Musiques Actuelles (SMA). *Ces événements ont pour la plupart été fondés sur des valeurs d'accessibilité à la culture, et doivent donc le rester, les choix qui sont faits malgré cette crise en témoignent. »*

DES BREAKS DE PLUS EN PLUS ÉLEVÉS

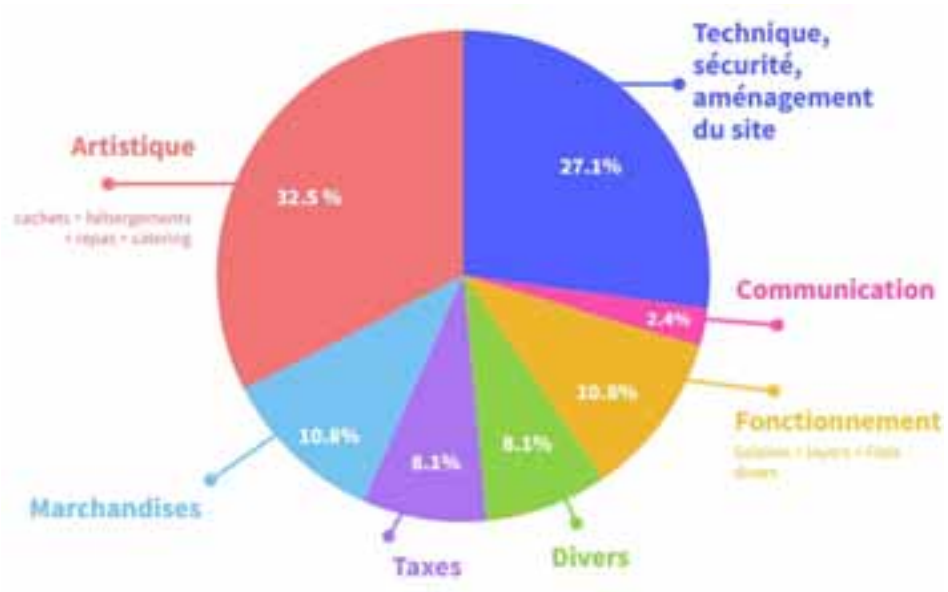
Résultat des courses, pour parvenir à un équilibre qui permettrait la pérennisation – ou en tout cas, de repartir pour une année supplémentaire – les organisateurs tablent sur une hausse de la fréquentation de leur événement, avec des breaks* pouvant aujourd'hui atteindre 85, 90, voire 95% de taux de remplissage de leur jauge. Pari osé, d'autant plus que les budgets des ménages ont eux aussi dernièrement fondu comme neige au soleil, et que les sorties culturelles font assez souvent partie des premiers postes de dépenses sur lesquels on rogne, lorsqu'on est un peu court financièrement.

Dans la Loire, les responsables du festival couramiaud La Rue des Artistes sont de ceux qui se font actuellement un peu de souci. Avec un nombre de préventes de billets en deçà de celui des éditions précédentes, et des charges qui ont explosé, l'ambiance n'est pas à la confiance absolue : *« Bien sûr, on reste positif, et on essaie de ne pas trop s'affoler,* relativisent Mustapha Kerroua et Cynthia Fort. *Mais on voit aussi de plus en plus de festivals annuler leur édition une semaine avant le jour J, ce qui n'est pas très bon signe… Et comme dans le même temps, on a de plus en plus en plus de mal à boucler le budget, notamment à cause des cachets artistiques réclamés par les productions qui ne cessent d'augmenter jusqu'à atteindre des sommes un peu folles, on peine un peu à se projeter dans l'avenir ».*

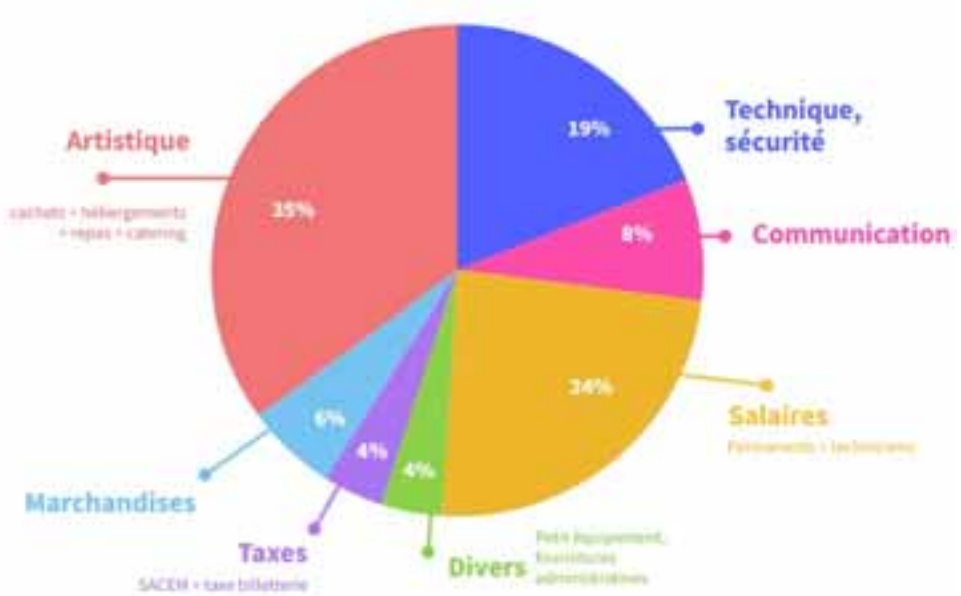
Cette histoire de cachets qui augmentent, quoi qu'étranglant de plus en plus de programmateurs de festivals, n'est pas tout à fait nouvelle. Mais, là où l'on pouvait espérer il y a trois ans que le monde d'après serait peut-être plus juste et équilibré, l'ère post-covid semble finalement ressembler étrangement à l'ère pré-covid… En pire. Directrice du Foreztival présent sur le territoire forézien depuis 2005, Laure Pardon abonde en ce sens : *« Tout a commencé à augmenter dès 2014-2015, dans la logique de la transformation de l'industrie musicale. Chute de vente du disque, streaming qui ne rapporte pas grand-chose… Depuis, la musique live a pris plus de place. Avant cela, le cachet d'un artiste pouvait être élevé en raison de sa durabilité, et de sa capacité à remplir des jauges sur le long terme. Aujourd'hui, et de plus en plus, tu payes de la fame. Au Foreztival, on a la chance que notre budget soit assez bien maîtrisé, depuis plusieurs années. Si bien, que, même en augmentant un peu les dépenses artistiques, on n'atteint pas les breaks de certains festivals, pour lesquels franchement… Cela devient presque mission impossible. »*

*Pourcentage de fréquentation à partir duquel l'équilibre financier est atteint

FOREZTIVAL
Répartition du budget du festival



LA RUE DES ARTISTES
Répartition du budget du festival



CACHETS : COMMENT ÇA MARCHE ?

Dossier /

Des montants dont on se dit bien souvent qu'ils sont exorbitants, d'autant qu'ils sont en constante augmentation et qu'ils fragilisent aujourd'hui l'écosystème des festivals : pour tenter de comprendre ce qui pose problème dans les exigences des productions en matière de cachets artistiques, nous avons demandé à des bookeurs et artistes indépendants de nous apporter quelques lumières.

CERISE ROCHET

15 000 euros, 10 personnes sur scène d'un côté. 150 000 euros, 1 personne sur scène de l'autre. Des écarts tels qu'il est aujourd'hui devenu difficile de comprendre la logique qui s'applique aux cachets demandés par les artistes et/ou leurs bookeurs pour se produire sur scène. Malgré cette dérégulation apparente, certaines réalités méritent cependant d'être rappelées en préambule, afin d'évacuer toute possible confusion. À ces fins, Mike, fondateur et leader du groupe indépendant Sinsémilia, n'hésite pas à se montrer assez transparent : *« L'intégralité du cachet ne va pas dans la poche des artistes, il finance un écosystème. À titre d'exemple, un cachet perçu par Sinsémilia sert pour moitié à payer les salaires, non seulement des artistes, mais également du reste de l'équipe, et pour moitié à payer les frais de fonctionnement et les transports. Cette logique-là s'applique à tous. Plus l'écosystème est conséquent, plus le cachet est haut. »*

Mais, si en effet cette donnée incompressible concerne tous les artistes et structures de production, tous, n'envisagent pas d'en tirer les mêmes profits : quand Mike confie se rémunérer 200€ par concert, non guidé par l'appât du gain, et après avoir fait le choix il y a longtemps de faire travailler une grosse équipe pour des salaires plutôt modestes, d'autres, voient indéniablement dans le marché du live l'occasion de s'enrichir.

EFFET D'AUBAINE

La preuve avec les explications apportées par certains producteurs à des programmateurs de festivals, pour justifier l'augmentation parfois obèse des montants des cachets… qui ne résistent pas longtemps à l'épreuve de la comparaison. Mathieu Dassieu, saxophoniste du groupe Danakil et gérant de la structure Baco Records fondée il y a 12 ans comme un modèle à 360° pour accompagner le groupe et produire d'autres artistes, évoque quant à lui un rapport de force : « *Actuellement, des producteurs invoquent l'excuse de l'inflation. Nous qui sommes sur les routes, et qui faisons tourner d'autres groupes, savons qu'elle n'impacte qu'à la marge l'économie du live pour les artistes et leurs productions. Je pense plutôt qu'il faut voir dans cette hausse des tarifs un effet d'aubaine dont se saisissent certains, en rupture totale avec la réalité des choses* ».

Car, là où une production alignait les montants des cachets sur la rentabilité des artistes produits il y a de cela 15 ans, elle peut actuellement demander trois ou quatre fois plus en vertu de la notoriété de ces derniers, sans que le programmateur ne puisse avoir la certitude qu'il déplacera les foules. Là-dessus, toutes les personnes que nous avons interrogées sont formelles : impossible de savoir en amont si des millions de streams, des passages radio ou télé, des Victoires de la Musique peuvent être convertis en milliers de personnes qui viennent assister à un live de celui ou celle qu'ils aiment écouter dans leur casque. Si l'on ajoute à cela la transformation de certains concerts en véritables shows à l'américaine intégrant des technologies coûteuses, on obtient une logique de l'offre et de la demande totalement biaisée, que les programmateurs n'ont plus qu'à subir.

DIVERSITÉ EN DANGER

Et, s'il est tentant d'objecter que les programmateurs d'événements musicaux n'ont qu'à faire le choix de groupes « peu chers », force est de constater que l'équation n'est pas si simple à résoudre. L'an dernier, Musilac, qui justement avait fait le pari de noms moins « clinquants », est sorti de sa 20e édition en accusant un déficit d'un million d'euros. Un exemple parmi d'autres, que les résultats d'une récente étude menée par France Festivals*, expliquent en partie : 16% des spectateurs enquêtés lors de cette étude expliquaient en effet fréquenter un festival de musiques actuelles pour sa programmation, et 75% des festivaliers interrogés admettaient bien connaitre les artistes programmés sur l'événement où ils s'étaient rendus. Dans cette logique, apparait alors du même coup un deuxième risque, plus grave encore : celui de voir un jour la diversité musicale, et avec elle l'exception culturelle française disparaitre.

« Nous, nous avons fait le choix de l'indépendance pour pouvoir décider de notre sort indépendamment de toute structure, mais aussi pour défendre certaines valeurs, dont l'accessibilité à notre musique, détaille Pépé, saxophoniste du groupe Deluxe. *On va grossir, on va augmenter nos tarifs de façon à pouvoir faire vivre davantage de personnes, mais on fera tout pour rester raisonnables. Je pense que les artistes devraient s'engager fortement pour cela. Cela étant, à mon niveau… Je n'ai pas vraiment de moyens d'action ».*

*SoFest ! sociologie, fréquentation, motivations

*À noter que nos demandes d'entretien au sujet du fonctionnement des cachets des artistes adressés à plusieurs productions sont restées lettre morte.

UN PUBLIC AVERTI EN VAUT DEUX

Alerté en 2019 sur les étranglements dont souffraient déjà la plupart de ses adhérents, le Syndicat des Musiques Actuelles (SMA) a lancé en 2022 une campagne à destination du public pour le sensibiliser à la réalité de l'écosystème musical. *« Vous n'êtes pas là par hasard »*, relayée aujourd'hui par plus de 100 festivals indépendants et déroulée sous la forme d'un plaidoyer, met entre autres en évidence l'opposition entre festivals indépendants d'une part, et festivals lucratifs appartenant à de grands groupes industriels d'autre part.

Ces dernières années, l'écosystème de la musique live a en effet subi de lourds bouleversements : tandis que la crise du disque a entrainé une entrée des majors de la production phonographique sur le marché du concert, ces dernières sont, en France, passées de 6 à 3, aggravant l'effet de concentration. Par ailleurs, l'arrivée de plusieurs acteurs de l'industrie audiovisuelle ou des médias ainsi que de deux groupes étrangers (Live Nation et AEG), sur le secteur des musiques actuelles, a profondément déséquilibré la situation.

Pour résumer, ces transformations ont provoqué en cascade un dérèglement dangereux : de gros groupes industriels produisent de gros festivals, sur lesquels ils font venir de gros artistes moyennant de gros cachets (qu'ils produisent d'ailleurs parfois eux-mêmes), tout en annonçant des tarifs billetterie exorbitants… Et en tirant toute l'économie de la filière vers le toujours plus. En face, les festivals plus modestes ont ainsi le choix entre la peste et le choléra : programmer des artistes moins connus, moins chers, et poursuivre leur mission en faveur de la diversité musicale, mais prendre le risque que peu de spectateurs ne se déplacent ; ou casser leur tirelire pour quelques grosses têtes d'affiche, et exploser leur budget.

Face à un système qui voudrait que les gros avalent peu à peu les petits, le SMA et les festivals qu'il représente, considèrent ainsi que chacun peut, en spectateur désormais informé, faire ses choix en connaissance de cause… Pour qu'il ne s'agisse plus seulement d'une histoire de tête d'affiche, mais bel et bien de valeurs à défendre. CR

VOILÀ L'ÉTÉ

Guinguette /

Voilà l'été, j'aperçois le soleil… Et à la nuit tombée, les loupiottes dans le ciel. Au Puits Couriot, les guinguettes font leur grand retour fin juin, pour deux mois et demi de fête et de chill'… 100% Sainté. CERISE ROCHET

© Ra2

~~La plage, la mer, le sable, les parasols, les touristes qui s'agglutinent en maillots de bain…~~ Un site historique réaménagé en parc, des espaces détente, une cabane de bois home-made, un bar, de la bière locale et fraîche, de petits encas maison pour colmater, une scène, du bon son, de petites lumières qui scintillent au soleil couchant… Le 21 juin à Sainté, les Before de Couriot reprennent leurs quartiers d'été au pied du chevalement, flanqués d'un programme à la fois dense, accessible et festif. Paré au décollage ? Ça va swinguer !

Aux Before de Couriot, le principe est simple : viens, assieds-toi, détends-toi, et laisse-toi surprendre par 1. Le lieu ; 2. L'ambiance ; 3. Les gens. Si tu as faim ou soif, passe commande et rince-toi la gorge, à moins que tu ne sois prévoyant, et que tu aies fait suivre ton pique-nique ? Si tu as plein de potes, emmène-les : il y a de la place ; si tu es tout seul, ne te prive pas : tu te feras des potes une fois que tu y seras.

Tout ça, c'est bien gentil, mais après ça ? Eh bien… une fois installé face aux copains et à ton verre, il n'y a plus qu'à attendre que le charme opère. Quelques discussions, une partie de cartes ? Oh, mais qu'entends-je ? Musique, maestro ! Depuis la scène tous les soirs, concerts ou mix exciteront tes oreilles jusqu'à te faire chaloupercadencer le pas sur le dancefloor… Et c'est parti pour la trémousse jusqu'à minuit. Minuit ! Et après, on fait quoi ? Alors ça tu vois, c'est au choix : soit tu poursuis ta nuit dans un des nombreux lieux de la ville qui t'accueillera à bras ouverts, soit tu préfères rentrer sagement, pour revenir en forme le lendemain !

QUE DU BON CÔTÉ PROGRAMMATION

Et puisqu'on parle musique, côté programmation, ça donne quoi ? Eh bien ça donne du bon, rien que du bon. De la pop, du rap, de l'electro, du rock, du reggae, de la chanson, du folk… Tu veux des noms ? Histoire de te mettre l'eau à la bouche, on t'en donne quelques-uns, la plupart sont des musiciens du coin, et ils s'apprêtent à te faire passer de belles soirées de zinzin : **Deuf**, **Climaxx**, **Coaldust**, **Katram**, **Cosmic Club**, **Gentleman Square**… Mais aussi **DJ Nanolichen**, le Dj set de **Dame Bambou**, **Gigi Roméo**… Encore un peu ? Les associations musicales stéphanoises qui font vivre artistiquement notre territoire au quotidien auront-elles-aussi droit à leur carte blanche, pour un été 100% chez nous et DE CHEZ NOUS.

Dernière petite chose à noter pour être fin prêt : tout l'été, de chouettes animations émailleront également les guinguettes, pour en faire de véritables événements familiaux. De la pétanque, du Mölkky, du karaoké, les boums du dimanche, du cinoche en plein air, de la fripe et des lectures musicales…

Attends bouge pas… Oui, c'est ça, on me glisse à l'instant qu'il ne manque plus que toi.

Les Before de Couriot – La Guinguette stéphanoise
du 21 juin au 8 septembre
du mercredi au dimanche de 16 heures à minuit.
Programme intégral à retrouver sur
les réseaux sociaux des Before.

© Cerise Rochet

GO RIDERS, GO !

Skatepark /

Plus d'un an après le succès du skatepark indoor Play'Module expérimenté à la Biennale internationale du design, l'association stéphanoise School Yard Riders propose désormais une activité à l'abri. AGATHE JACQUOT

On les voit partout : les adeptes des roulettes ne manquent pas dans les rues de Sainté. Pourtant, là où la création de skateparks extérieurs ou indoors a connu en France un essor important ces dernières années, la Loire montre son retard en termes d'équipement… Quoi que le département compte, depuis quelques temps, un nouveau terrain de jeu. L'association en rêvait en effet depuis des années : School Yard Riders offre dorénavant à ses licenciés un espace pour rider toute l'année, quelle que soit la météo. Une avancée pour la structure, dont les cours et séances ne sont plus suspendus au temps qu'il fait (le climat local n'est en effet pas très propice à la pratique des sports urbains, dès que l'automne arrive !)

Installée depuis septembre 2022 dans un espace loué par le Yellow Jump, l'association a ouvert ce nouveau local au public en février. Une ouverture qui fait suite au succès de la Biennale internationale du design 2022, durant laquelle School Yard Riders avait mis en place un Play'Module, qui a d'ailleurs été réutilisé en partie. Malgré ce réemploi, l'aménagement du nouveau skatepark couvert a tout de même représenté un coût : la mise aux normes du local a en effet nécessité l'achat de matériaux et un ajustement des modules.

CROWDFUNDING

Pour faire face à ces dépenses, l'association a donc fait appel à des dons via un crowdfunding, pour un objectif de 5000€ : une réussite pour le projet qui a finalement récolté 6335€ pour 94 contributions… Et un résultat plus que satisfaisant pour Vincent Mermet, l'unique salarié de l'association : *« On n'en attendait pas autant, ça c'est sûr, mais ça montre qu'on ne se trompe pas sur le fait que c'est un équipement qui est nécessaire et attendu sur la métropole »*. L'installation de School Yard Riders au Yellow Jump est en effet le fruit de nombreuses années de recherches, menées pour répondre aux demandes des riders eux-mêmes.

Ainsi équipée, School Yard Riders espère à présent augmenter ses temps d'accueil et d'activités. Forte de ses 321 licenciés, l'association pourrait, grâce à l'ouverture de ce nouveau local, envisager un développement, voire, un nouveau recrutement.

Consciente du soutien des riders stéphanois, l'organisation donne rendez-vous à ses donateurs le samedi 23 septembre pour une inauguration : remerciements et lancement de la nouvelle saison sont prévus. Passionnée de très longue date par la discipline, l'équipe de School Yard Riders va continuer de la promouvoir localement. *« Le skate, c'est une activité sportive, mais c'est aussi une culture et on a envie de développer des projets culturels »* conclut Vincent. Un premier pas de ce projet s'annonce le 16 juin prochain, avec l'organisation d'un spectacle qui associera danse et skateboard. Pour le moment, ça skate comme sur des roulettes.

Spectacle Presq
Skate et musique, en collaboration avec la Laverie, le 16 juin au skatepark couvert.

Démonstrations de sports urbain
Les 23 et 24 juin sur les marches de l'Hôtel de Ville dans les cadres des Journées Olympiques et Paralympiques.

SISU – DE L'OR ET DU SANG : FILONS À LA FINLANDAISE

Pépite d'or /

Un vieux chercheur d'or finlandais pris pour cible par de méchants et stupides nazis leur fait goûter en représailles à mille spécialités de son cru, les éliminant façon rosvopaisti ou vol-au-vent. Violente jusqu'à l'extravagance, régressive mais jouissive, cette pépite explosive a été judicieusement choisie pour clore la dernière édition du festival Hallucinations collectives. VINCENT RAYMOND

1944, dans la steppe lapone. Alors que l'occupant nazi débute sa retraite, un bataillon de soldats croise la route d'un vieil orpailleur qui vient de trouver un filon. Pensant s'amuser à bon compte avec une proie facile, les troufions tentent de le délester de son magot et de le liquider. Erreur fatale : sous ses abords insignifiants, le bonhomme est une légende locale. Une machine à tuer insubmersible ayant déjà exterminé des légions de Soviétiques. La division nazie (et son chef aimanté par le trésor) le comprendront à leurs dépens.

On sait depuis *Les Chiens de paille*, *Rambo* ou encore le récent *Nobody* avec Bob Odenkirk qu'il ne faut pas faire la misère à un taciturne ne payant pas de mine. A fortiori quand celui-ci vient d'en découvrir une (de mine) : il pourrait alors se montrer susceptible d'appliquer une loi du talion alourdie d'intérêts. À l'instar de bien des films nordiques un brin mystiques et à la composition splendide, *Sisu* débute en suivant le calvaire d'un homme seul se révélant à lui-même grâce à sa confrontation à une nature rude – voir le magnifique *Godland* d'Hlynur Pálmason – mais il délaisse rapidement la dimension métaphysique inhérente à ce genre d'histoire pour assumer le récit de genre avec une conviction furieuse. Cela, sans renoncer à une stylisation confinant au baroque, où la violence elle-même devient un motif de surenchère esthétique.

EMPATHIE POUR LE BOUCHER

Car Aatami Korpi (le protagoniste) ne va pas y aller de main morte (ni avec le dos de la cuiller à énucléer), témoignant à la fois d'une agilité comme d'une inventivité stupéfiantes pour châtier ses adversaires. De quoi réjouir le spectateur… mais aussi l'interroger sur sa tolérance paradoxale vis-à-vis des pratiques punitives : ce qu'il réprouverait venant d'un antagoniste, il le réclame de la part du héros. Et comme chez Tarantino avec *Inglourious Basterds* ou *Django Unchained*, l'inscription dans un cadre temporel clairement identifiable renforce le recours à une barbarie puissante, la légitime même jusqu'au gore le plus sophistiqué, pour se venger d'opposants (nazis ou esclavagistes) incarnant d'indiscutables salopards aux yeux de l'Histoire. Un blanc-seing moral exonérant le public d'éprouver quelque pitié que soit pour ces monstres suppliciés, l'engageant même à prendre davantage de plaisir face au spectacle de leur souffrance – ne niez pas : vous aussi, vous vous délecterez de voir Atami déchiqueté de part en part, raccommodé au fil de fer et désinfecté à l'essence (authentique), faire de la capilotade d'officiers de la Wehrmacht (eux-mêmes ne lésinant pas sur les stéréotypes).

Plaisir coupable, *Sisu* ? Assurément, mais loin d'être une série B grâce à la superbe photo et son bienvenu tirage aux accents mordorés ; un « effet

© SND

Midas » rappelant à chaque image que le trésor convoité contamine tous ceux qui tentent de s'en emparer – ça marche aussi avec les anneaux uniques, cette diablerie. Et puis il faut saluer la prestation du peu loquace Jorma Tommila, interprète fétiche de Jalmari Helander, dans le rôle principal. Mélange approximatif de Lance Henriksen, Sam Shepard, Brian Cranston et de Chuck Norris, le tout nappé de boue, son économie verbale répond idéalement à l'outrance démente du nazi joué par Aksel Hennie. Et malgré la chute (qu'on ne révélera pas pas ici), on serait presque enclin à croire à la possibilité d'une revanche entre eux. Donc à un volume deux…

●●●●○ ***Sisu – De l'Or et du Sang***
de Jalmari Helander
(Fin., int.-16 ans, 1h31) avec Jorma Tommila, Aksel Hennie, Jack Doolan…

© Wayna Pitch

RÈGLE 34 : SOUS LA ROBE

De plein droit ? /

Une jeune juriste brésilienne aspire à corriger les imperfections de la justice vis-à-vis des femmes le jour… et à se faire corriger la nuit dans l'expérimentation des plaisirs masochistes. Júlia Murat explore avec radicalité une nouvelle carte du tendre : celle la chair à attendrir. Léopard d'Or à Locarno 2022. VINCENT RAYMOND

Brésil, de nos jours. Étudiante en droit s'intéressant à la question des violences conjugales, Simone mène une double vie : la nuit, elle est camgirl et offre à ses correspondants des prestations de plus en plus osées depuis qu'elle s'est découvert une appétence pour les rapports masochistes. Du fantasme de l'asphyxie à sa pratique, des brûlures de cigarettes aux coupures, Simone va explorer ses frontières, en tenant plus ou moins compte des avis de ses amis et amants. Jusqu'à quelles limites peut aller cette quête intime ?

S'ouvrant sur scène d'une crudité explicite à laquelle succède sans autre forme de procès (si l'on ose) une séquence documentarisante brossant de manière indirecte un portrait politico-sociétal du pays où va se dérouler l'intrigue, *Règle 34* entre d'emblée en résonance avec le trop méconnu *Bad Luck Banging or Loony Porn* de Radu Jude (Ours d'Or 2021). Il y est aussi question du hiatus entre le visage public et les pratiques privées sans qu'il s'agisse d'une contradiction. Même si Simone admet qu'il y a dans son caractère une part de « formatage », sa démarche érotique obéit à une impulsion autonome, libre et consentie. Et cette disposition personnelle lui confère dans la vie professionnelle qu'elle ébauche en parallèle (le métier de « défenseure publique », c'est-à-dire d'assistante juridique fournissant une aide gratuite à toute personne n'ayant pas les moyens d'embaucher un conseil) une réflexion plus nuancée que beaucoup de ses camarades de promotion, à la lecture plus dogmatiques de la loi. Car *Règle 34* est scandé par de nombreuses sessions de séminaires juridiques, où l'esprit des lois est discuté entre magistrats-enseignants et étudiants, principalement autour des questions des droits de femmes… et de leur étrécissement par la Cour suprême durant les années Bolsonaro.

L'ÉCOLE DE LA CHAIR

Sans doute grâce à ses expériences marginales – et ses tentatives parfois malheureuses –, Simone montre une compréhension particulière des faits… et que la loi porte en elle-même la possibilité d'être transgressée au profit du justiciable. Une aubaine dans un pays aussi peu favorable à l'équité sociale ! À l'image du principe de la « défense de rupture » longtemps pratiquée en France par Jacques Vergès, elle va adopter le principe de vulnérabilité – une sorte de circonstance atténuante pour les auteurs de crimes désavantagés socialement (et symétriquement aggravante pour ceux ayant bénéficié de conditions favorables) – afin de pondérer ce qui serait une lecture stricte du droit pénal. Est-on meilleur juge lorsque l'on corrige les inéquités ou bien lorsque l'on s'en tient à l'égalité ? Là réside au fond la question cruciale du film.

On notera pour conclure qu'il y a encore un étrange parallélisme avec *Bad Luck*…dans l'intensité dramatique offerte par la séquence finale – cela, bien que chacun des films opte pour une forme catégoriquement différente. À la bagarre frénétique façon cartoon achevant en farce grotesque le Radu Jude, Júlia Murat oppose ici un long gros plan fixe sur le visage de sa comédienne principale, plan durant lequel elle fait défiler toute une collection d'émotions contradictoires laissant planer autant de doutes sur les intentions de son personnage. Dans les deux cas, il est impossible pour le spectateur de quitter le film avec la moindre certitude de ce qui peut survenir après le générique. Mais il lui est aussi impossible d'oublier le choc final.

●●●○○ ***Règle 34***
de Júlia Murat
(Br.-Fr., int. -16 ans, 1h40)
avec Sol Miranda, Lucas Andrade, Lorena Comparato…

RÊVER ÉVEILLÉ

Court-métrage /

Démarré mardi 6 juin, la deuxième édition du festival Nouveaux Rêves se déroule jusqu'au vendredi 9 juin dans différents lieux de Saint-Étienne, et notamment au Méliès Saint-François. Porté par l'association stéphanoise Les Chiens fantômes, elle a pour but de promouvoir le court-métrage dans toute sa diversité, et sans compétition. Chaque soirée de projection sera suivie d'un moment de discussion avec les équipes des films. Atelier de modèle vivant, rencontre autour des métiers du costume, et pièce chorégraphiée font également partie de la programmation. PAR LA RÉDACTION

Festival Nouveaux Rêves
jusqu'au 9 juin au Méliès Saint-François
et dans d'autres lieux de la ville

© Com compagnie

LA CULTURE À LA RUE

Festival /

Pluridisciplinaire : voilà le mot adéquat pour qualifier le festival La Rue des Artistes qui a lieu à Saint-Chamond. De la musique, du dessin, mais aussi de l'art de rue ! **Batucada Scénario** se déplace en bande : 15 musiciens et danseurs déambulent accompagnés de leur samba… et, à n'en pas douter, ils ne laisseront aucune paire de hanches indifférente. **Timbrement Vôtre** se plaît à voltiger au-dessus de nos têtes à la recherche de sa boîte aux lettres (on ne vous en dit pas plus, on cultive le mystère.) **Prends-en de la graine** enrichit notre vocabulaire mieux que n'importe quel *Larousse* dans un spectacle littéraire en version bilingue français/LSF. Un one-man show original qui mêle plaisir et apprentissage. Enfin, **Adriano Cangemi** nous entraîne dans les airs lors d'une performance physique et aérienne : à l'aide de deux trapèzes et d'une structure aérienne, il prend le large. Le temps d'un week-end, La Rue des Artistes remplit la ville d'une culture protéiforme. SB

Festival La Rue des Artistes
du 16 au 18 juin à Saint-Chamond

© Photo mise à disposition par la compagnie

BALANCE TON POIDS

Théâtre /

« Tu as pensé à te mettre au régime ? », « Dis donc, tu as pris des kilos », « Tu as essayé le sport ? »… Des phrases entrées dans le quotidien des personnes en surpoids, qui continuent de blesser. Aimer son corps, quelle épreuve difficile tandis que la superficialité règne en maître ? La compagnie **Oxalis** s'intéresse au regard porté par notre société sur le poids et sur la présence toujours trop importante de la grossophobie. Quel rapport entretient-on avec notre corps ? Comment trouver sa place face au regard de l'autre ? Quelles souffrances pour les personnes qui subissent des préjugés ? Un comédien joue des scènes de la vie quotidienne face auxquelles le malaise peut s'installer. Dans les transports, à l'école ou même à la maison, l'obésité peut partout être source de moqueries et de harcèlement. Se mêlent ainsi plusieurs disciplines : des travaux de recherche, qui apportent des informations scientifiques, de la musique, de la danse et des arts plastiques, qui portent la créativité. Le spectacle sera suivi d'une conférence sur le sujet. SB

Ce matin-là
compagnie Oxalis, le 23 juin à 19h
à la Comédie de Saint-Étienne

© Christophe Charpenel

ET TOUJOURS LE POING LEVÉ

Théâtre /

L'Histoire s'écrit par ses violences, ses injustices et faiblesses. C'est tout ce qu'a subi Polynice, un enfant de la Cité-État de Thèbes, mort à la suite de violences policières exercées à son encontre. À ce tragique événement, succède une révolte de femmes insurgées contre la guerre fratricide qui rythme leur siècle. Après que l'inacceptable a été commis, ne reste que la puissance des cris de ceux qui sont forcés d'accepter. La compagnie **L'île de la Tortue** reprend le schéma du mythe fondateur de la famille d'Antigone, la Thébaïde de Stace, pour faire écho aux violences de notre époque. Sexisme, paupérisation, racisme, discriminations : encore bien des injustices imposent leur brutalité et ternissent notre Histoire. Dans un monde où les voix des femmes ne cessent de s'élever, *Dans les flammes, c'était moi* rappelle la force des combats et remet en question les récits censés représenter et fédérer notre temps et notre société. SIBYLLE BRUNEL

Dans les flammes, c'était moi
compagnie L'île de la Tortue,
avant-première, le 30 juin à 20h,
spectacle itinérant dans le quartier de Montcel

#SCÈNE

FEST' U

DANSE
Ballets Suaps
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Mer 7 juin à 20h30 ; entrée libre

DANSE
Collectif danse contemporaine FA
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Mer 7 juin à 22h ; entrée libre

THÉÂTRE
Steph à la noix
Etudiants de l'UJM
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Mer 7 juin à 22h30 ; entrée libre

SPECTACLES DIVERS
Hypno'sens
Show d'hypnose
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Mer 7 juin à 21h15 ; entrée libre

SPECTACLES DIVERS
Mathieu
Magie show
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Mer 7 juin à 22h30 ; entrée libre

SPECTACLES DIVERS
Espace Freestyle
Vous êtes danseur, jongleur, chanteur, acrobate, magicien, imitateur… ? Vous avez un numéro court ne nécessitant pas de besoins logistiques autres qu'une sono, un lino, un micro ?
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Jeu 8 juin de 20h à 23h ; entrée libre

THÉÂTRE
Un peu perdu
Cie Conte en ombre,
C. Haughton, M. Frini
Centre culturel de la Ricamarie
Salle Louis Daquin – Avenue Maurice Thorez, La Ricamarie
(04 77 80 30 59)
Mer 7 et jeu 8 juin à 10h et 14h30

THÉÂTRE
Ivanov
Cie L'Éternel été – en plein air
Centre-ville de Montbrison
Jeu 8 juin Parvis de l'espace A. de Tocqueville à 20h30

THÉÂTRE
Sale attente
Croq'Notes Théâtre
Médiathèque de Villars
1 montée de la Feuilletière, Villars
(04 77 93 84 34)
Ven 9 et sam 10 juin à 20h30

THÉÂTRE
Nos routes parallèles
Cie Halte, Grégoire Béranger
Théâtre du Parc
1 avenue du Parc, Andrézieux-Bouthéon (04 77 36 26 00)
Sam 10 juin à 19h

DANSE
Amazones
par le groupe Pluri'elles ; Spectacle au profit de l'association SOS Violences Conjugales
Centre culturel de la Ricamarie
Salle Louis Daquin – Avenue Maurice Thorez, La Ricamarie
(04 77 80 30 59)
Sam 10 juin 20h ; 8€/10€

IMPRO
Les 20 ans de l'ASIL
20 heures de spectacles d'impro sur un week-end
Café-Théatre de Saint-Étienne (La Ricane)
7 rue Camille Pelletan, Saint-Étienne
(06 44 11 28 42)
Du 9 au 11 juin, 10€ par tranche horaires, pour plusieurs spectacles ; Vendredi 20h30 – 23h30 ; Samedi 10h30 – 16h30 ; Samedi 17h – minuit ; Dimanche 14h – 17h30 ; pass 3 jours 30€ ; gratuit – 10 ans

THÉÂTRE
Yalla bye !
De et avec Clea Petrolesi et Raymond Hosny, ms Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève, dès 11 ans, 55 min
Château Colcombet
Allée Colcombet, Saint-Genest-Lerpt
Ven 23 juin à 20h30 ; entrée libre

DANSE
Osmose
Spectacle de fin d'année du studio de danse Patricia Martin
La Comète (ancienne Comédie)
7, rue Emile Loubet, Saint-Étienne
Ven 23 juin 19h30 ; 14€/7€

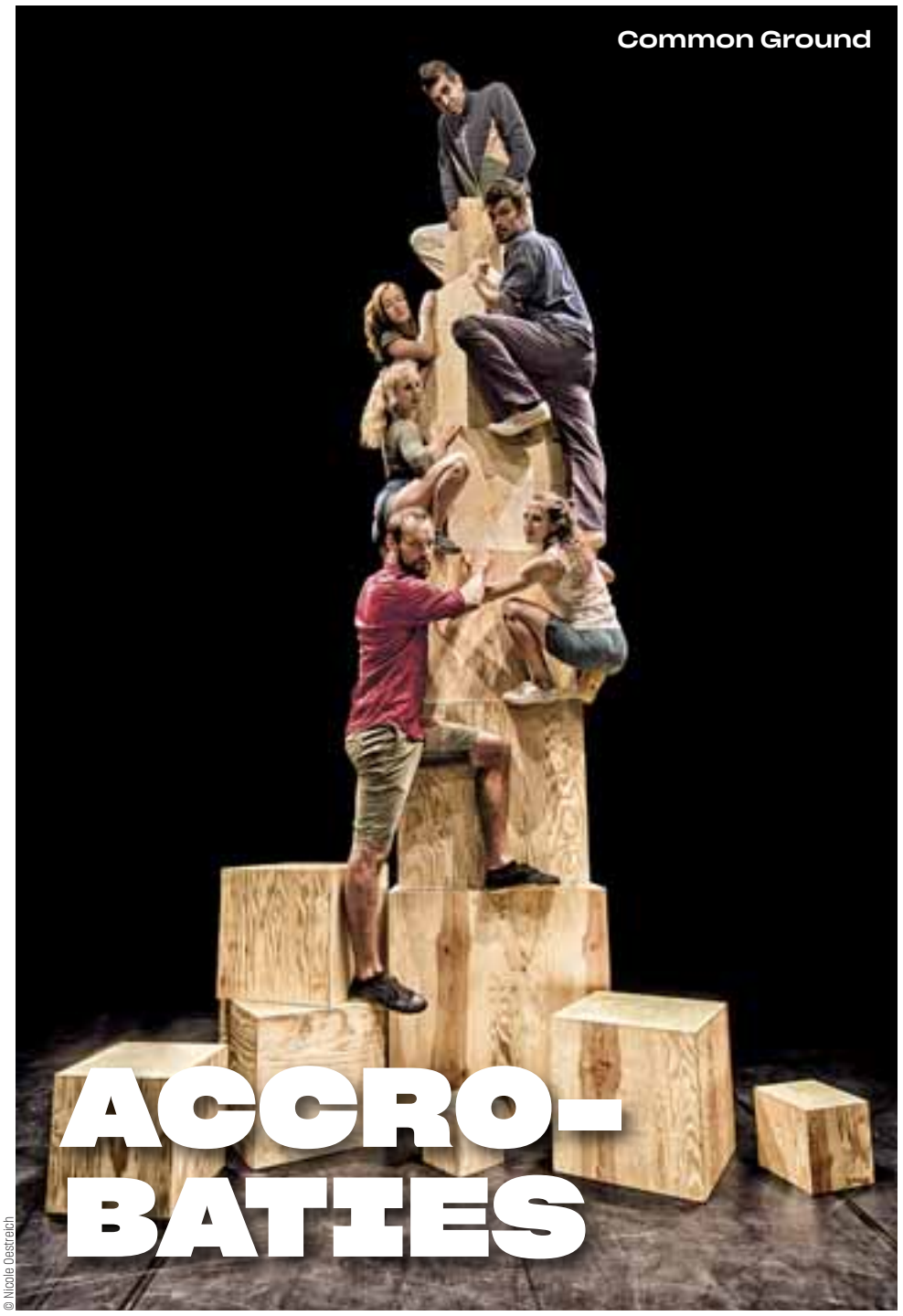
THÉÂTRE
Bunker
Parrain de la promotion 31 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, Adama Diop voulait initier une réflexion sur le monde qui nous entoure et nos différents enfermements. Alors, pour les élèves qu'il a accompagné durant trois années, il a demandé à Baptiste Amann d'écrire une pièce. Bunker est un huis clos, qui explore les coulisses d'une guerre. A l'intérieur de l'abri, les personnages entendent son grondement et ses silences. Comment parviendront-ils à cohabiter ?
La Comédie de Saint-Étienne
Place Jean Dasté, Saint-Étienne
(04 77 25 14 14)
Du 21 au 24 juin, 20h
sauf sam 24 à 17h

© Compagnie Lalalachamade

THÉÂTRE
Le Boss de Notre-Dame
Théâtre de poche des Brankignols
36, rue Badouillère, Saint-Étienne
(06 15 59 96 85)
Dim 25 juin 15h

THÉÂTRE
Dans les flammes, c'était moi
Cie l'Ile de la tortue, S. Mathon, S. Antoine
Centre culturel de la Ricamarie
Salle Louis Daquin – Avenue Maurice Thorez, La Ricamarie
(04 77 80 30 59)
Ven 30 juin à 20h

THÉÂTRE
La reine et l'olifant magique
Au moment de mourir, le bon roi Olov Confie à sa fille, la princesse Sigrid, la couronne et un Olifant magique sensé sonner en cas de péril pour le royaume. Cet Olifant magique, cet Augure des malheurs possibles, plonge la dirigeante de Néjdorä en état de crise permanente. Un pièce qui permet d'explorer les notions de violence et de fanatisme avec justesse et perspicacité.
Puits Couriot Parc-Musée de la Mine
3 boulevard Maréchal Franchet d'Esperey, Saint-Étienne (04 77 43 83 23)
Ven 30 juin À 19h ; dans le cadre des Before de Couriot



ACCRO-BATIES

© Nicole Oestreich

Festival / Qui dit Saint-Étienne et début d'été dit… Festival des 7 Collines, cirque, musique, danse, rires, passion, émerveillement, waou et ça alors. Tour d'horizon d'une 29e édition, comme toujours au poil. CERISE ROCHET

Dans le paysage artistique de la métropole stéphanoise, il fait partie des traditionnels, implantés sur leur territoire depuis fort longtemps. Cette année, le festival des 7 Collines célèbrera sa 29e édition et, tandis que la troisième dizaine approche à grandes enjambées, l'on comprend toujours autant les raisons de sa longévité. Un triptyque ? Qualité, accessibilité, joyeuseté.

Fidèles à leur envie initiale de proposer aux Stéphanois un événement qui concentrerait le meilleur des spectacles qu'ils n'ont pas l'habitude de voir à deux pas de chez eux, les organisateurs ont de nouveau élaboré cette année une programmation capable de nous faire plonger dans l'été avec délectation. À l'affiche : des spectacles de cirque de haute-volée, mis en scène par les compagnies les plus novatrices du moment ; une soirée de concert dédiée à deux groupes estampillés « musique du monde », et des performances dansées capables de nous réconcilier avec le contemporain.

SENS ET PERFORMANCES

Dans le détail, cela donnera : 17 jours de propositions artistiques, dans 21 lieux différents dont certains en extérieur, une vingtaine d'artistes, groupes ou compagnies accueillis, pour, à la fin, plus de 10 000 sourires et paires d'yeux émerveillés.

Au milieu de cette programmation foisonnante, on comptabilise comme toujours une ribambelle de représentations à ne pas manquer. Celles de la compagnie **Common Ground** tout d'abord, avec son spectacle éponyme. Conçu comme une véritable performance circassienne, ce dernier révèle la force du collectif, avec humour et sensibilité. Performance toujours, avec la compagnie **Circus Baobab** venue de Guinée, qui présentera *Yé-L'eau*. Le spectacle, qui mêle acrobaties virtuoses, danses traditionnelles, pyramides, breakdance et krump, s'empare de la thématique environnementale et de l'urgence climatique (d'autant plus impérieuse pour ces artistes que la Guinée est actuellement l'un des pays les plus exposés aux menaces diverses induites par le dérèglement). Du côté des propositions ludiques, on notera *L'impact d'une course*, du collectif **La Horde dans les pavés**, balade pour piétons qui implique de ne jamais perdre de vue les acrobates, qui se déplacent parfois très vite ! Et enfin, du côté des créations toujours plus surprenantes, on ira applaudir **les Josianes** à la Loge du Trêve à Farnay, lors d'un spectacle croisant arts du cirque et… Danse verticale !

Qu'on se rassure, cependant, si l'on manque le coche sur l'un de ces délicieux spectacles, parce qu'on s'y est pris trop tard (les billets se vendent comme des petits pains), ou parce qu'on a loupé la date : l'on optera en échange pour n'importe quelle proposition : aux 7 Collines, tout, absolument tout, est susceptible de provoquer de grosses vagues d'émotions. Alors, on prépare sa planche ?

Festival des 7 Collines
du 23 juin au 9 juillet à Saint-Étienne
et dans différents lieux de la métropole.

Common Ground
26 et 27 juin à La Comédie,
premières en France

Yé
30 juin à l'Opéra

L'Impact d'une course
1er juillet à Montreynaud
et 2 juillet dans le quartier Manufacture

Josianes ou l'art de la résistance
7 juillet

CLAP DE FIN

Fin de saison /

Clôture de cette saison culturelle pour le Théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon. Après une année remplie de belles découvertes, celui-ci propose une dernière nuit de folie. Complice des événements, **Grégoire Béranger**, l'artiste associé au théâtre cette année, et sa compagnie **HALTE / La Cogneuse** ont carte blanche pour organiser les festivités. Leurs habitudes extravagantes ne se sont pas perdues en chemin. Fidèles à leurs petits secrets, ils concoctent un savoureux mélange rempli de surprises : invités insoupçonnés, activités farfelues, lectures décalées, improvisations et, évidemment, ravitaillement bien mérité. Pour bien débuter la soirée, La Cogneuse ouvre le bal avec un concert de chansons électro-folk accompagnée d'une dizaine de chanteurs amateurs. Beaumarchais s'invitera ensuite sur scène et embaumera la salle de son univers attrayant dans *Tuto Figaro*. Enfin, même si le mystère reste entier, on a entendu dire qu'un personnage emblématique allait frôler les parterres de la scène bouthéonnaise. En résumé, une soirée aussi surprenante qu'enivrante à noter sur l'agenda. SIBYLLE BRUNEL

Carte blanche à Grégoire Béranger
Cie Halte / La Cogneuse, samedi 10 juin à 19h
au Théâtre du Parc de Andrézieux-Bouthéon

© Com cie Halte

© Richard Haughton

BOUM BOUM BOUM

Jouissif /

Au tout début, il y a la rencontre, le boum boum boum qui vient cogner fort dans la poitrine, comme ça, en une seconde, en un éclair, en un coup de foudre. Puis viennent la romance, les émois, les mots doux à l'oreille, les gloussements de bonheur… Au fil du temps, la routine s'installe. Parfois les disputes éclatent. La vie de nos petits cœurs… Une succession de sauts périlleux et de flip flap flop !

Sous le chapiteau qu'elle balade de ville en ville depuis 15 ans, la compagnie **Akoreacro** nous prend au mot, en proposant un spectacle dans lequel les situations banales de la vie amoureuse, et donc, les rebondissements sentimentaux de l'histoire d'un couple, prennent littéralement forme sous nos yeux, d'une acrobatie à une autre. On assiste là à ce que le cirque peut avoir de plus jouissif : des numéros époustouflants, mêlés de jeu, d'humour potache mais toujours malin, de poésie, et aussi, de quelques miettes de pop culture susceptibles de parler à chacun. En ouvrant ses portes à **Pierre Guillois**, chargé ici de la mise en scène, le collectif d'artistes un brin déjanté scelle ainsi son destin à celui d'un autre personnage facétieux, habitué des récits burlesques. Par ailleurs co-créateur et baigneur excentrique de la pièce *Les Gros Patinent bien*, auréolée d'un Molière en 2022, Guillois conduit en effet les 8 acrobates et 4 musiciens dans une folle aventure populaire, d'ores et déjà couronnée de louanges et de succès. Installé au parc François-Mitterrand pour 8 jours et 6 représentations, le chapiteau d'Akoreacro deviendra ainsi un lieu capable de fédérer tous les publics, et un espace de partage de l'universalité du spectacle vivant. CR

Dans ton cœur
du 1er au 8 juillet, sous chapiteau,
au parc François-Mitterrand à Saint-Étienne.
Dans le cadre du festival des 7 Collines.

t!

Création vidéo
et podcast
Print - Digital
Régie Pub
Diffusion
de flyers

Faites-vous
entendre avec
Tintamarre !
L'agence de com'
aux côtés du
Petit Bulletin

04 77 53 49 30
bonjour@agencetintamarre.fr

Bulletin

UNAGI

t! agence
tintamarre

© DR

Saffron Eyes

POST PUNK SOLIDAIRE

Soirée /

Fraîchement débarqué dans le paysage musical stéphanois, le collectif Y'A Plus D'Saison organise sa première soirée le samedi 10 juin à l'Amicale Laïque du Crêt de Roch.

Créée par sept mélomanes chevronnés, cette nouvelle structure s'empare de la Cale pour nous proposer deux concerts, des mixs, mais aussi un buffet végétarien dont tous les profits reviendront à l'association Un Toit Pas Sans Toi qui, depuis 2013, vient en aide aux familles déboutées du droit d'asile. Pour ouvrir le bal, l'association **Oh Aura**, dispositif alternatif et solidaire de création artistique en circuit court, proposera un spectacle mêlant habilement danse, percussion et poésie plastique. En live, on pourra retrouver l'énergie pop post-punk des Stéphanois **Saffron Eyes** qui distillent depuis 2018 leur rock brut, viscéral et mélodique. Les excellents **Under 45**, groupe formé pendant le confinement par deux musiciens lyonnais et un frontman londonien, viendront compléter le plateau de leur rage coldwave dansante et hautement communicative. Et pour ponctuer la soirée, les DJs **Erykah Badoit et Wilson Piquette** prendront le contrôle des platines pour un back to back aux multiples facettes. JULIEN HARO

Under 45 + Saffron Eyes par Y'A Plus D'Saison
samedi 10 juin à 19h30 à l'Amicale du Crêt de Roch (La Cale)

LA SCÈNE JAZZ SUR SON 21

Dehors /

À l'occasion de la fête de la musique, le Solar s'échappe de la Comète pour s'installer place Dorian. Au programme, trois groupes régionaux se succéderont à 19h, 20h puis 22h. **Sabroso Quartet** ouvrira le bal avec quelques grands standards revisités à la sauce latine. Du *Caravan* de Duke Ellington au *Footprints* de Wayne Shorter, les incontournables du genre trouveront une nouvelle jeunesse avec des arrangements plein de soleil sous influence afro-cubaine. Le guitariste **Léo Geller** prendra le relai avec son quartet, livrant un répertoire très ouvert aux frontières du jazz, des musiques psychédéliques et de la sono mondiale. À ses côtés, Grégory Sallet (saxophone), Fanny Bouteiller (contrebasse) et Malo Thiery (batterie). La soirée se poursuivra avec le so groovy **Isaac's Mood**, trio de haute volée dont le jazz-funk irradie de son imparable énergie. Pour l'occasion, la chanteuse Manon Cluzel rejoindra le power trio originel réunissant le guitariste Benjamin Gouhier, le pianiste David Bressat et le batteur néo-stéphanois Charles « Chuck » Clayette. NIKO RODAMEL

Sabroso Quartet + Léo Geller Quartet + Isaac's Mood
mercredi 21 juin à partir de 19h, place Dorian à Saint-Étienne

Sabroso Quartet

© DR

© Festiroche

POUR VOYAGER SANS TROP BOUGER

Festival /

Roche-la-Molière ne sera jamais apparue aussi grande que du 15 au 18 juin ! Durant ce long week-end, ce sont des pays du monde entier qui fouleront les terres ligériennes. Entre chant, danse et musique, chaque continent viendra à nous et apportera sa petite touche. Le but du jeu ? Faire rayonner chaque pays à travers la culture qui lui est propre, permettre à chacun de voyager sans trop bouger et mélanger les habitudes. Les portes s'ouvriront sur des rituels lointains et du folklore (beaucoup de folklore) venu d'ailleurs. Rendez-vous donc pour une déferlante de couleurs, de rythmiques et de langues des quatre coins de la planète. Les Rouchons le savent bien : leur ville adorée se transforme en Tour de Babel le temps de quelques jours, avec comme langue officielle celle qui parle à tous : la musique. Ouvert et accessible à tous, le Festi' Roche tient à la diversité de son public, pour preuve : des spectacles pour chaque tranche d'âge sont prévus. Amis bambins, chers ainés, ne craignez pas de vous y aventurer. SIBYLLE BRUNEL

Festi'Roche
du 15 au 18 juin
à Roche-la-Molière

HERE COMES THE SUN

Fête de la musique /

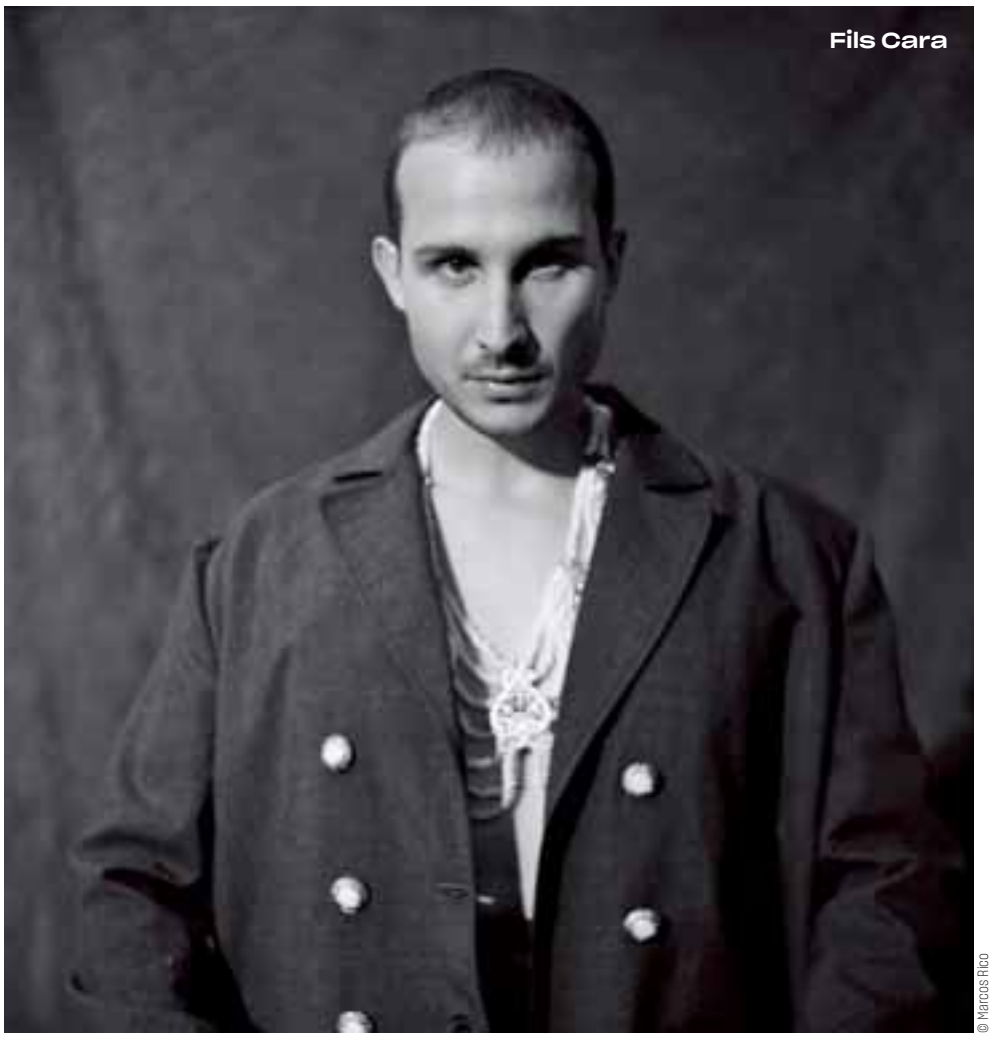
À l'heure où nous écrivons ces lignes, une couche nuageuse couvre le ciel, et l'on attend avec impatience que le soleil se pointe enfin pour pouvoir remiser les pulls de laine jusqu'à l'année prochaine. Dernier délai accepté ? 21 juin, pour une fête de la Musique et un premier jour d'été en sandales, nom d'un petit bonhomme ! CERISE ROCHET

Deux soirs de bamboche, de nombreuses scènes sur les principales places de la ville, de la musique amateure à tous les coins de rue… Après un printemps semi-pourri (ou tout pourri, c'est vous qui jugerez), on espère bien pouvoir sortir les chapeaux pour fêter la musique, et, pourquoi pas, se faire quelques pas de danse. Pour cette édition 2023, la Ville de Saint-Étienne a sélectionné parmi les artistes et groupes locaux et régionaux le meilleur des talents émergents, dispersés sur plusieurs sites, en fonction de leur esthétique musicale.

Place Dorian, c'est ancré, on en a pris l'habitude, cap sur le jazz, pour de doux moments d'élégance. Cette année, c'est l'association **Gaga Jazz** (aux manettes du Solar) qui s'occupera de la programmation… Pour terminer la saison bien-comme-il-faut. Un peu plus haut, la place Chavanelle sera dédiée aux musiques actuelles, tous genres confondus, tandis que les plus jeunes feront un petit détour par le square Jean-Cocteau, pour des représentations à destination des enfants, à 17 heures et 19h30. Les places Jean-Jaurès (pop, rap et blues) et de l'Hôtel-de-Ville (pop et chanson) verront quant à elles se produire les plus avancés des groupes émergents régionaux.

2e SESSION

Pour le reste, c'est à vous de jouer : la Fête de la Musique est à tout le monde, alors, on n'hésite pas, et on chante-danse-remue… Pourvu qu'on en garde un peu sous le pied pour la fête de la Musique deuxième session, le samedi 24 juin. Outre trois scènes amateures place Jean-Jaurès, au Temple et la Maison du patrimoine et des lettres, l'on pourra se rendre au Puits Couriot, pour assister à la 10e édition des Sons de la Mine concoctée par plusieurs associations du territoire. Deux scènes, 13 artistes pop, dub, house et électro parmi lesquels **Fils Cara**, **Les Mécanos** ou encore **Brique Argent**… Ready to celebrate ?



Fils Cara

© Marcos Rico

LA CHRONIQUE ROCK DE JULIEN HARO

ARCHY IVAN MARSHALL, UN GÉNIE AUX MULTIPLES FACETTES

Coup de Coeur /

Figure de l'esprit rock stéphanois, ancien patron d'un célèbre club dédié au genre, Julien Haro nous fait l'immense honneur d'une chronique mensuelle dans laquelle il pose son regard sur le monde musical qui l'entoure. Aujourd'hui, place à un coup de coeur.

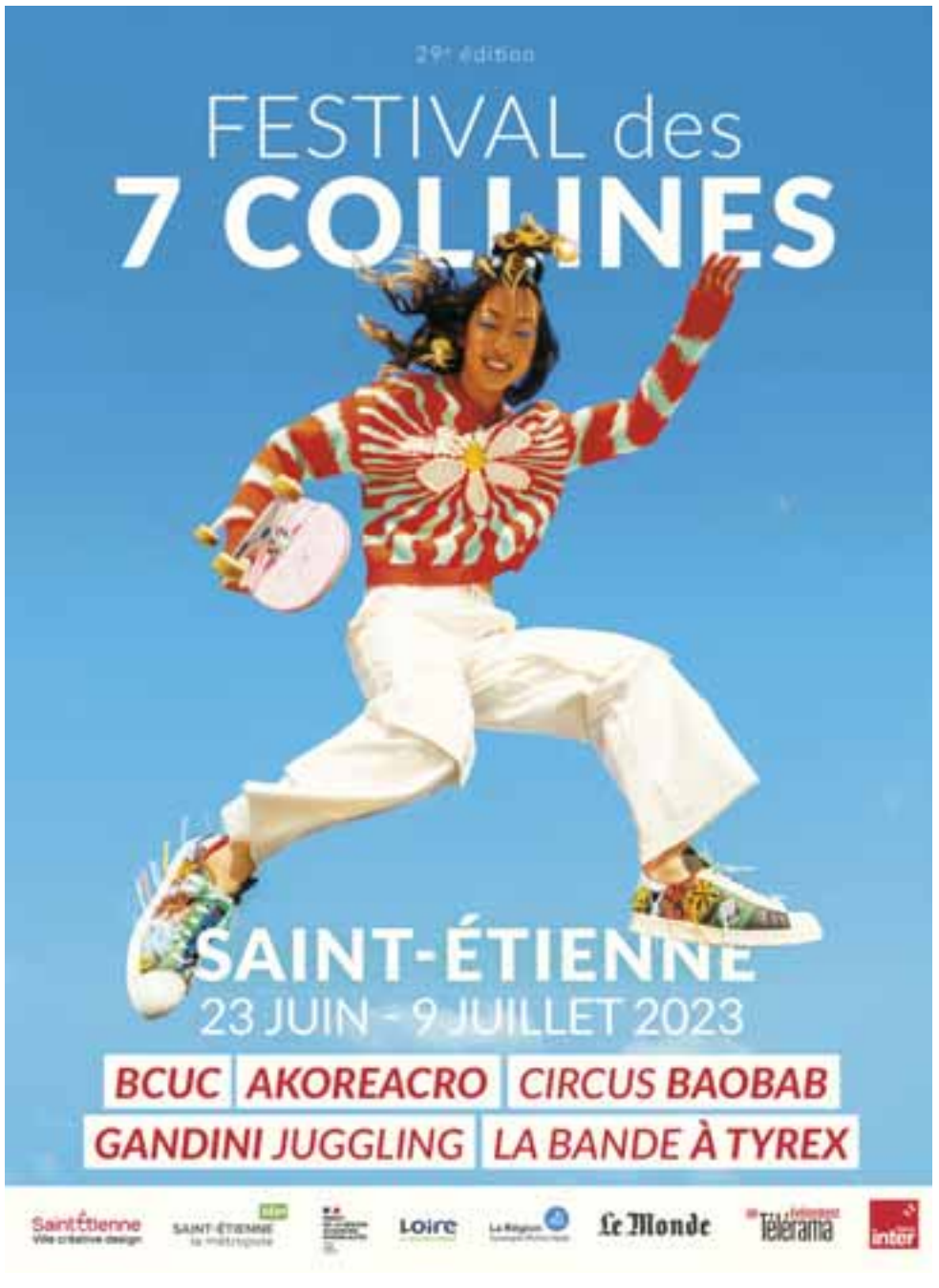
Auteur d'une poésie contemporaine sincère et envoutante, en complet décalage avec les productions dominantes de notre époque, celui qui truste les têtes d'affiche depuis quasiment dix ans sous le nom de **King Krule** a d'ores et déjà marqué son temps en naviguant de style en style au gré de ses envies.

Depuis ses débuts en 2010, alors qu'il n'a que quinze ans, sous l'alias **Zoo Kid** avec le tubesque « Out Getting Ribs », le gamin des suburbs londoniens à la voix d'outre-tombe ne semble connaître aucune entrave créative. En 2015, alors auréolé du succès de l'album *6 Feet Beneath The Moon* de King Krule, **Archy Marshall** prend l'industrie à contrepied en publiant *A New Place 2 Drown* sous son propre patronyme, délaissant les guitares pour des atmosphères jazz beaucoup plus intimistes, avant de surprendre une nouvelle fois son monde l'année suivante en balançant un side project, *The Return of Pimp Shrimp*, escapade pop mélodique à l'ambiance feutrée et enfumée. Difficile à suivre, le garçon ? Attendez un peu.

Il se transformera ensuite tour à tour en producteur d'un hip-hop jazzy classieux et léché sous les pseudonymes **Edgar The Beatmaker**, **Sub Luna City** et **DJ JD Sport**, puis en créateur electro expérimental avec son projet *HYPNO DISK*, embarquant avec lui son fidèle comparse saxophoniste Ignacio Salvadores et son frère Jack Marshall. Début 2023, le polymorphe britannique sévit encore en dévoilant cette fois-ci trois titres sous l'alias **Aqrxvst**, partagés avec les rappeurs Jadasea et Pretty V.

Cette soif de découverte et cette folle envie de hors piste musical, le natif de Forest Hill la cultive au jour le jour en enregistrant avec ses amis et de jeunes artistes méconnus dans sa maison natale. Une manière pour lui de ne jamais tomber dans la facilité et de se renouveler sans cesse, comme si la routine était une phobie permanente.

Pour cette capacité à se réinventer, et surtout pour son talent brut et sans limite, on ne peut que s'enthousiasmer de la sortie prochaine du quatrième album de King Krule, *Space Heavy*, à paraitre le 9 juin 2023 sur XL Recording. JULIEN HARO



LA RUE DES ARTISTES, EN TOUTE SIMPLICITÉ

Festival /

Bien assise sur les valeurs d'accessibilité et de diversité qu'elle a toujours défendues, l'association Atout Monde propose en ce mois de juin une 26e édition du festival La Rue des Artistes. CERISE ROCHET

Dans le paysage des festivals, il y a les colosses, avec leurs têtes d'affiches qui explosent les compteurs de streams, leurs droits d'entrées pas donnés, leurs jauges version boites de sardines (voir p. 4-5). Et puis, il y a les autres. Ancrés sur leur territoire, axés sur la découverte et la diversité musicale, de taille plus modeste mais avant tout portés sur l'humain. À Saint-Chamond, La Rue des Artistes est de ceux-là. Créé en 1998 par l'association Atout Monde – jeu de mot qui exprime à lui seul l'ADN de l'événement – il tiendra cette année sa 26e édition, dans le parc Nelson Mandela.

© Aurélien Desforges

CHILL' ET FESTIVITÉS

À l'affiche : des groupes connus mais que l'on ne voit pas forcément sur tous les plateaux ; des groupes moins connus mais qui méritent largement que l'on tende l'oreille ; un tremplin musical qui donne une chance à de jeunes artistes qui ont besoin d'engranger de l'expérience pour un jour espérer être programmés ; des ateliers pour les plus jeunes ; des spectacles de rue pour les familles… En bref, du bon son, du spectacle et de l'éclectisme, propices à une douce ambiance de début d'été, parce que les meilleurs moments se vivent bien souvent avec simplicité.

Pour cette 26e, donc, on viendra chiller dans le parc, à l'ombre d'un arbre, avec ses enfants, ses copains, ses frères et sœurs ou ses parents. On découvrira les spectacles de trois compagnies bien barrées, chacune dans son style. On suivra une batucada dans des déambulations festives, au cours desquelles il sera question de remuer du popotin. On se prendra un petit casse-croute, concocté avec des produits locaux. On se rincera la gorge avec le breuvage de son choix, lui aussi local. Et puis, au soleil couchant, on s'approchera des scènes, pour partager un bon moment de musique, échanger des sourires, lâcher un peu prise, se faire du bien. Tout au long de la soirée, on jettera ses mégots de clope dans des cendriers, parce qu'on est en 2023 et que cela fait dorénavant partie des choses que l'on doit faire. Et puis, plus tard, une fois les étoiles grimpées bien haut dans le ciel, on rentrera chez soi, heureux d'avoir vécu un moment, de s'être créé un souvenir, en se promettant de revenir l'année prochaine.

Festival La Rue des Artistes
les 16, 17 et 18 juin au Parc Nelson Mandela à Saint-Chamond. À l'affiche : Inna de Yard et Fatoumata Diawara (voir ci-dessous), Les Négresses Vertes, Picon mon Amour, Les Enfants de Lilith…

© Pixabay

JEAN MONNET ON FIRE

Au choix /

Du 6 au 9 juin, le festival culturel universitaire de Jean Monnet revient pour le plus grand plaisir de tous. Avec plus de 350 artistes et 40 spectacles et concerts, le Fest'U est aujourd'hui le plus grand événement universitaire de France. Zoom sur la programmation des sites Manufacture et Tréfilerie. VICTOR DUSSON

Si le mardi 6 et le mercredi 7 juin sont consacrés au spectacle vivant avec de la magie, du théâtre, des projections ou de la danse, l'essentiel de la programmation musicale se centralise le jeudi 8 et le vendredi 9 juin sur le site Manufacture avec deux scènes.

UNE VINGTAINE DE CONCERTS

Pour cette première soirée sur le second campus, la scène pelouse alignera une line up 100% rap avec six artistes locaux émergents. **YRG** viendra ouvrir le bal, seul sur scène, pour une expérience musicale mémorable. Le rap alternatif et mélancolique de **Bruss** sera également présent avant que **Meros et Manea** viennent faire turn up le public de la pelouse. Enfin pour la clôture de cette 3e soirée, les quatre artistes d'**Onny** assureront une prestation électrique, dont ils ont le secret.

Si le rap ne vous attire pas, la scène des Acacias propose une programmation alternative avec des artistes pop comme le guitariste **Nino Lavallée** ou la mélancolique **Anna RPN**. Le closing sera lui assuré par l'explosif **Dj PDG** et son set EDM/house.

PLACE AUX ESPOIRS

Le vendredi 9 juin sera lui marqué par 9 concerts avec notamment deux groupes qui se sont distingués cette année sur des scènes tremplins. Parmi eux, le rnb soul de **Rainbow Soul**, élu coup de cœur de l'UJM tremplin « Nos talents sur scène 2023 » et le rappeur lyonnais **Gor**, lauréat 2023 du tremplin de musiques actuelles Pulsations du CROUS Lyon. Ça promet.

À noter que les deux soirs, un espace freestyle sera disponible pour ceux qui souhaitent performer sans une grande logistique. Pensez néanmoins à réserver vos créneaux. Toute la programmation est à retrouver sur le site de l'université.

Fest'U
du 6 au 9 juin, campus tréfilerie et manufacture, Saint-Étienne.

FATOUMATA DIAWARA, INNA DE YARD, DEUX SALLES DEUX AMBIANCES

Musiques du monde /

Pour son édition 2023, le festival La Rue des Artistes sort le grand braquet. Une nouvelle fois, la diaspora africaine sera dignement représentée avec notamment le collectif Inna de Yard et l'immense chanteuse Fatoumata Diawara qui sortent pile poil chacun un nouvel album, entre racines et modernité. NIKO RODAMEL

© Niko Rodamel

Comptant parmi les plus belles voix de la musique africaine actuelle, **Fatoumata Diawara** est devenue au fil du temps une artiste très demandée ainsi qu'une inévitable porte-parole du continent noir. Profondément engagée, à la fois compositrice, chanteuse et musicienne, danseuse et comédienne (bravant la charia dans *Timbuktu* en 2014), l'artiste malienne avait réuni 37 artistes compatriotes pour enregistrer « Maliko », poignante chanson pour la paix. Pour sa nouvelle tournée, Fatoumata défend sur scène un tout nouvel album, *London Ko*, en partie coproduit par Damon Albarn. Elle y raconte entre Londres et Bamako ses rêves et ses colères, martelant ses combats pour les droits des filles (notamment à propos de l'excision). Musicalement, les 14 plages témoignent d'un brillant métissage, fruit des multiples collaborations passées de la chanteuse, de Matthieu Chedid à Gorillaz. Avec ses yeux en amande et son timbre de voix si particulier, l'ensorceleuse Fatoumata Diawara élargit peu à peu son auditoire en ouvrant nos propres horizons. Cœur avec les mains.

LES PAPYS FONT DE LA RÉSISTANCE

Après le succès de ses deux premiers albums, le collectif jamaïcain **Inna de Yard** poursuit son chemin avec sa recette magique : réunir la jeune génération du reggae autour de Cedric Myton, Kiddus I et Winston McAnuff, légendes intemporelles du genre. Pour son film *The Soul of Jamaica*, le réalisateur anglais Peter Webber (on lui doit *La jeune fille à la perle*) est allé en Jamaïque pour raconter les histoires collectives et individuelles des trois septuagénaires, autour desquels apparaissent Ken Boothe, Horace Andy et une foultitude de jeunes artistes. Ou le reggae raconté par ceux qui le font… Les treize titres du nouvel album, *Family Affair*, ont été enre-gistrés en plein air en seulement quatre jours, au cœur de la forêt primitive vierge des majestueuses Blue Mountains, au nord de Kingston. Myton, Kiddus et McAnuff poursui-vent leur exploration des racines du reggae, rejoints par le mythique duo rocksteady Keith & Tex, le chanteur Johnny Osbourne et quelques représentants de la nouvelle génération : on retrouve Kush McAnuff aux côtés de Steve Newland (de Rootz Underground) et la voix envoûtante du très prometteur Derajah.

Fatoumata Diawara
vendredi 16 juin à 20h45
Inna de Yard
samedi 17 juin à 20h30
Parc Nelson Mandela à Saint-Chamond

#MUSIQUE

FEST' U

CLASSIQUE & LYRIQUE
Grand choeur de musicologie
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Mer 7 juin à 19h ; entrée libre

CLASSIQUE & LYRIQUE
Sup Vocalis
Chorale
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Mer 7 juin à 19h45 ; entrée libre

CLASSIQUE & LYRIQUE
Sirine
Solo chant piano
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Mer 7 juin à 20h ; entrée libre

CLASSIQUE & LYRIQUE
Lina Asuna
Concert piano musiques animations japonaises
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Mer 7 juin à 20h30 ; entrée libre

RAP
YRG
Université Jean Monnet
– Campus divers
IUT (Avenue Léon Jouhaux) – Faculté Sciences & Techniques (Rue Paul Michelon), Saint-Étienne
Jeu 8 juin à 19h30,
campus Manufacture ; entrée libre

RAP
ASCH
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Jeu 8 juin à 20h,
campus Manufacture ; entrée libre

RAP
Bruss
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Jeu 8 juin à 20h30,
campus Manufacture ; entrée libre

RAP
Meros X Manea
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Jeu 8 juin à 21h,
campus Manufacture ; entrée libre

RAP
Asad Lif
Hip-hop
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Jeu 8 juin à 22h,
Campus Manufacture ; entrée libre

RAP
Onny
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Jeu 8 juin à 23h,
Campus Manufacture ; entrée libre

ROCK & POP
Nino Lavallée
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Jeu 8 juin à 20h ; entrée libre

CHANSON
Enamory
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Jeu 8 juin à 20h45 ; entrée libre

ROCK & POP
Anna RPN
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Jeu 8 juin à 21h45 ; entrée libre

MUSIQUES ELECTRONIQUES
DJ PDG
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Jeu 8 juin à 22h45 ; entrée libre

ROCK & POP
Le Bon's
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Ven 9 juin à 19h30 ; entrée libre

CHANSON
Les Cagettes
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Ven 9 juin à 20h15 ; entrée libre

MUSIQUES ELECTRONIQUES
Chess Town
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Ven 9 juin à 21h15 ; entrée libre

ROCK & POP
Rainsbow Soul
Coup de cœur UJM du TREMPLIN « Nos Talents sur Scène 2023 »
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Ven 9 juin à 22h15 ; entrée libre

MUSIQUES ELECTRONIQUES
Karomm VS + Hybrid Set
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Ven 9 juin à 23h15 ; entrée libre

MUSIQUES ELECTRONIQUES
Karomm VS. MLHF + Hybrid Set
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Ven 9 juin à 23h15 ; entrée libre

ROCK & POP
Aander
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Ven 9 juin à 20h ; entrée libre

RAP
Gor
Lauréat 2023 du tremplin de musiques actuelles PULSATIONS du CROUS LYON
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Ven 9 juin à 21h ; entrée libre

ROCK & POP
Greboo
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Ven 9 juin à 22h ; entrée libre

MUSIQUES ELECTRONIQUES
Larza LARZA B2B Furial
DJ
Maison de l'Université
10 rue Tréfilerie, Saint-Étienne
(04 77 42 18 45)
Ven 9 juin à 23h ; entrée libre

JAZZ AU SOMMET

JAZZ
Coud & compagnie
Opération Jazz au village
Centre-Ville, Pélussin
Mer 7 juin 15h00 Concert à l'EHPAD Le Grillon-19h30 Bar La Filante ; entrée libre

JAZZ
Forro Da Casa Verde
Opération Jazz au village
Église de Bourg-Argental
10 Rue Docteur Moulin, Bourg-Argental
Jeu 8 juin 15h00 Concert à l'EHPAD – 19h30 Concert sous la Halle ; entrée libre

JAZZ
Forro da Casa Verde
Opération Jazz au village
Centre de Riotord
Ven 9 juin 15h00
Concert à l'EHPAD –
19h30 Bistrot La Riboule ; entrée libre

JAZZ
Forro da Casa Verde
Opération Jazz au village
Place Bancel,
Saint-Julien-Molin-Molette
Mar 13 juin 15h00
Concert à l'EHPADdu Val du Ternay – 19h30 Les Pies Railleuses ; entrée libre

JAZZ
Coud & compagnie
Opération Jazz au village
Centre-ville, Saint-Genest-Malifaux
Mer 14 juin 15h00 Concert à l'EHPAD Les Genêts d'Or –
19h30 Le Marmiton du Pilat à Planfoy ; entrée libre

JAZZ
Djacque le notaire
Opération Jazz au village
Centre-Ville, Pélussin
Jeu 15 juin 15h00 Concert à l'Hôpital
19h30 Bar La Filante ; entrée libre

JAZZ
Paul Nicoli Quartet + Les As'Orties
Opération jazz au Village
Centre-ville, Dunières
Ven 16 juin 15h00 Concert au Foyer Résidence les Bruyères –
19h00 Place de la Mairie ; entrée libre

JAZZ
Djacque le notaire
Opération Jazz au village
Centre-ville, Montfaucon-en-Velay
Sam 17 juin 15h00 Fête des familles à l'EHPAD La Roseraie –
19h30 Café-restaurant L'Atypik ; entrée libre

JAZZ
Forro da Casa Verde
Opération Jazz au village
Centre-ville, Chambon sur Lignon
Mar 27 juin 15h00 Fête en plein-air dans le parc de l'EHPAD des Genêts ; entrée libre

CLASSIQUE & LYRIQUE
Samâ-ï, Alep la cosmopolite
Canticum Novum
Théâtre Copeau –
Opéra de Saint-Étienne
Jardin des Plantes, Saint-Étienne
(04 77 47 83 40)
Jeu 8 juin 20h ; 21€

JAZZ
The Shakin' Mates
Blues
Hall Blues Club
Rue de la Tour – Virieu, Pélussin
(06 28 28 53 64)
Ven 9 juin 20h30

CLASSIQUE & LYRIQUE
Transversal do brasil
Les après-midis de l'Opéra à Steel
Centre commercial Steel
2 rue ferrer, Saint-Étienne
Sam 10 juin 15h

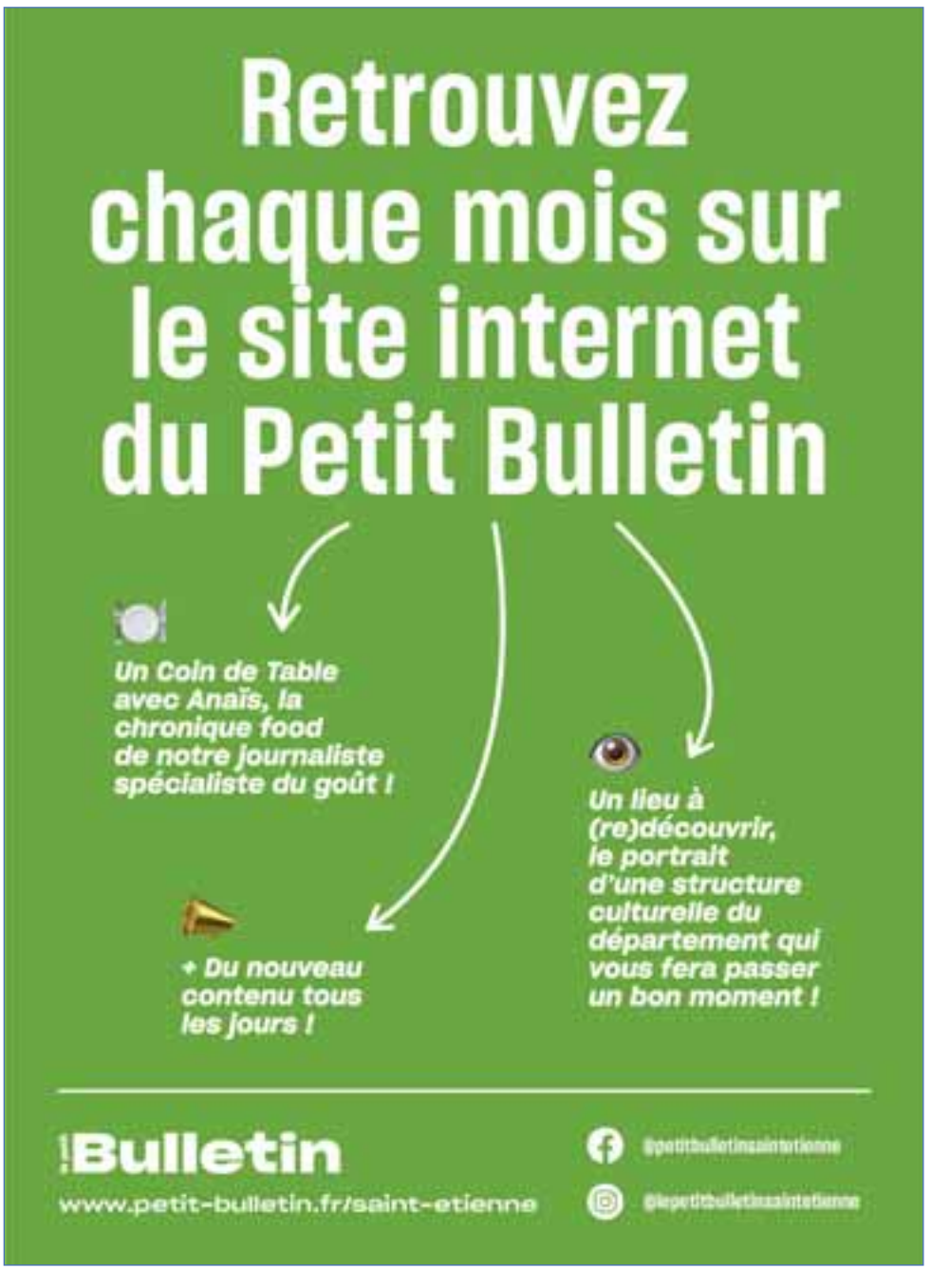
SONO MONDIALE
Trotwood
musique irlandaise
Théâtre de poche des Brankignols
36, rue Badouillère, Saint-Étienne
(06 15 59 96 85)
Sam 10 juin 20h ; 12€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Antoine Boyer & Yeore Kim Quartet
Le Solar, scène de jazz
Avenue Emile Loubet, Saint-Étienne
(07 49 41 91 08)
Sam 10 juin ; 12€/8€/4€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Mahler-Sibelius
Ensemble Telemann et Musica
La Comète (ancienne Comédie)
7, rue Emile Loubet, Saint-Étienne
Sam 10 juin ; 12€/8€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Mahler-Sibelius
Ensemble Telemann et Musica
Église Saint-Laurent de Villars
Place Gambetta, Villars
Dim 11 juin ; 12€/8€

SUITE P. 13 >>>



DES FEMMES PUISSANTES...

Opéra /

***Macbeth* est l'un des premiers chefs d'œuvre de Giuseppe Verdi, composé en 1847.** Les premières mesures de l'ouverture agissent comme une bande son d'un thriller haletant. Tous les ingrédients de la tragédie sont présents pour nous tenir en éveil et cela jusqu'à la fin de l'opéra, avec cet hymne de la victoire qui résonne comme un chant de révolte ouvrière.

...DANS UN NOUVEAU MONDE

Mais oubliez le récit chevaleresque du XIe siècle dans une Écosse où les chemins sont parsemés de sorcières, et de conflits royaux... Le décor est tout autre dans la proposition du metteur en scène Daniel Benoin. Nous voilà plongés dans les quartiers sombres de Glasgow aux lendemains de la Première Guerre Mondiale. Les sorcières sont représentées comme des femmes puissantes issues d'un monde ouvrier déserté par les hommes partis au front pour défendre le pays. Ce sont elles qui ont maintenant le pouvoir et influencent le destin national. Dans ce décor crépusculaire, la lutte sociale sera violente et Lady Macbeth portera l'ambition démesurée de son mari devenu chef de gang.

© Nathalie Benoin

Un conseil, ne ratez pas l'admirable scène dite « du somnambulisme» à l'acte IV... Une pure merveille !
LÉONARD CHANTEPY

Macbeth, opéra en 4 actes de Giuseppe Verdi
vendredi 16 juin à 20 heures, dimanche 18 juin à 15 heures,
mardi 20 juin à 20 heures au Grand théâtre Massenet, Opéra de Saint-Étienne

© Pierre Grasset

UN FESTIN MUSICAL

Musiques anciennes /

Voilà maintenant 10 ans que Canticum Novum nous convie à son festival dédié à la musique ancienne et aux musiques du monde. Ceux qui ont eu la chance d'assister aux précédentes éditions seront heureux de retrouver cette ambiance conviviale dans l'ancienne Chartreuse de Saint-Croix-en-Jarez... Les autres découvriront cet événement avec appétit.

Pendant deux jours, seront proposés un atelier de danses du Caucase dans le cloître, une séance de Yoga musical sur le promenoir de l'Ermitage, deux concerts dans l'église et un grand bal dans la cour des Pères... une véritable« retraite » culturelle dans ce haut lieu du patrimoine ligérien.

MAIS PAS SEULEMENT...

La force de ce festival est indéniablement la qualité de l'accueil et la simplicité avec laquelle les choses se déroulent. Mais il ne faut pas se tromper : ceci est le fruit d'un travail de préparation considérable autour des notions du vivre ensemble et du partage, valeurs que porte depuis longtemps l'ensemble Canticum Novum à travers ses différents spectacles musicaux. Ce festin permet cela dit aux organisateurs d'aller encore plus loin dans leur démarche, en nous faisant participer à des ateliers de musique et de danse pour devenir à notre tour acteur de ce patrimoine culturel.

Pour approfondir les questions d'origine mais aussi de déracinement, il nous sera proposé une lecture musicale d'un poème d'Erri De Luca, qui retrace l'histoire bouleversante d'un groupe de migrants en Méditerranée. À déguster sans modération. LC

Festin Musical
samedi 24 et dimanche 25 juin à Sainte-Croix-en-Jarez

JAZZ AU VILLAGE

Fanfare /

Pour sa session de printemps, le festival Jazz au Sommet propose une sélection de quatre formations qui, tout au long du mois de juin, se produiront à plusieurs reprises sur le territoire élargi du Haut Pilat. Aux côtés de Coud' & compagnie, Paul Nicoli Quartet et Forro da Casa Verde, la fanfare burlesque Djaque le Notaire fera le show comme à chacune de ses interventions. Au service d'un jazz ouvertement festif, le chant, la chorégraphie et la comédie interactive sont ici autant d'ingrédients pour un chouette moment de partage musical en famille.
NIKO RODAMEL

© DR

Jazz au Village, Djaque le Notaire
jeudi 15 juin à 19h30,
terrasse du bar La Filante à Pélussin

>>> SUITE DE LA P. 12

CLASSIQUE & LYRIQUE
Macbeth
Opéra en 4 actes
Giuseppe Verdi
Orchestre Symphonique
et Choeur Lyrique
Saint-Étienne Loire
Coproduction
Opéra de Saint-Étienne
Jardin des Plantes, Saint-Étienne
(04 77 47 83 40)
Ven 16 juin 20h

JAZZ
Tiger Rose
Blues
Hall Blues Club
Rue de la Tour - Virieu, Pélussin (06 28 28 53 64)
Ven 16 juin 20h30

ROCK & POP
Pop legends : Abba + The Beatles
Zenith de Saint-Étienne Métropole
Rue Scheurer-Kestner, Saint-Étienne
(04 77 20 07 07)
Dim 18 juin à 17h + Tribute to Elton John ; de 35€ à 65€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Macbeth
Opéra de Saint-Étienne
Jardin des Plantes, Saint-Étienne
(04 77 47 83 40)
Du 18 au 20 juin, 20h

JAZZ
Freddy Miller
Blues
Hall Blues Club
Rue de la Tour - Virieu, Pélussin
(06 28 28 53 64)
Ven 23 juin 20h30

ROCK & POP
Salon de la musique
"The rock day" par l'association Nul Rock Ailleurs
Espace Guy Poirieux
14 avenue Charles de Gaulle, Montbrison (04 77 96 39 42)
Sam 24 et dim 25 juin

JAZZ
Kirsten Thein Band
Blues (USA)
Hall Blues Club
Rue de la Tour - Virieu, Pélussin
(06 28 28 53 64)
Lun 26 juin 20h30

CLASSIQUE & LYRIQUE
Un Américain à New York
Georges Gershwin
Orchestre Symphonique
Saint-Étienne Loire
Opéra de Saint-Étienne
Jardin des Plantes, Saint-Étienne
(04 77 47 83 40)
Mar 27 juin 20h

JAZZ
Juliet'
Jazz et soul
Théâtre de poche des Brankignols
36, rue Badouillère, Saint-Étienne
(06 15 59 96 85)
Jeu 29 juin 20h ; 12€

JAZZ
Black Cat Bones
Blues
Hall Blues Club
Rue de la Tour - Virieu, Pélussin
(06 28 28 53 64)
Ven 30 juin 20h30

Loire
LE DÉPARTEMENT

Festival

Bike and Fourme

Fourme de Montbrison
MONTS DU FOREZ
APPELLATION D'ORIGINE PROTÉGÉE

8 & 9 juillet
Station de Chalmazel

SAMEDI 8

Épreuves VTT de 20 à 65 km et enduro
Bike and climb
Concours de barbecue

DIMANCHE 9

Grande fête de la fourme AOP de Montbrison
Pique-nique géant
Course de draisienne

CONCERTS GRATUITS

À partir de 18h

BABYLON CIRCUS BAGARRE
HUMAN PATTERN JJ LOVA
TECHNOBRASS JOUBE CACTUS & MAMMUTH

À partir de 17h30

OLDELAF VANILLE R.CAN
BROKEN BACK LOU MUGUET
CHEZ REMÔMES

Stands de produits locaux, buvette, cerf-volant, boomerang, pétanque, tir à l'arc...

Infos et inscriptions sur **www.bikeandfourme.fr**
bikeandfourmefestival

CRÉATION : DIRECTION DE LA COMMUNICATION - DÉPARTEMENT DE LA LOIRE - 09/2023

© Kevin Seddiki

AU DIAPASON

Carrefour /

Adepte des carrefours musicaux, le guitariste Antoine Boyer évolue depuis ses débuts entre musique classique, jazz manouche, flamenco et musique brésilienne, jusqu'au rock progressif. Au printemps 2021, le musicien enregistrait l'album *Tangram* avec l'étonnante harmoniciste coréenne Yeore Kim, douze titres alternant ballades sensibles et symphonies quasi cinématographiques. Les jeunes prodiges s'étaient rencontrés trois ans plus tôt lors du Gypsy Jazz Festival de Taipei. Depuis lors, le tandem développe à l'unisson un style très personnel mariant virtuosité et improvisation, inspiré par Django Reinhardt, Toots Thielemans ou encore Radiohead. Couple à la scène comme à la ville, les deux complices écrivent ainsi leur romance en musique, réussissant à rapprocher les antipodes d'une géographie éprise de liberté. Antoine et Yeore seront accompagnés par le contrebassiste Fabricio Nicolas et le batteur Edouard Coquard. À noter qu'en amont du concert, Antoine Boyer animera deux masterclass à 10h et 14h : avis aux guitaristes... NIKO RODAMEL

Antoine Boyer & Yeore Kim Quintet
samedi 10 juin à 20h, le Solar à Saint-Étienne

© Victor Dusson

DERNIÈRE DANSE

Clap de fin /

Le château des Beaux-Arts s'éveille pour la septième et ultime fois de la saison aux rythmes des nights sessions de l'Aléatronome. Samedi 10 juin, dès 17h30, **Bur Buk Boon** ouvrira le bal avant que le premier live de la soirée, assuré par les covers de l'onirique **Sara Ytic**, ne viennent définitivement lancer les festivités. Parce qu'elle est généreuse, l'équipe de l'Aléatronome programme un second live avec **Jacques Satre**, déjà habitué aux goods vibes que dégage le lieu. Pas le temps de niaiser, l'artiste **Mojoe** suivra avec un set dansant venu tout droit de ses montagnes suisses. Mais les rênes de la soirée seront vite reprises par l'association avec le duo lumineux **Brahim & Grégory** qui clôturera la saison. Alors oui, on est déjà triste à l'idée que ce soit la dernière, mais l'équipe prépare déjà la prochaine saison. Autant dire que l'on a déjà hâte. VICTOR DUSSON

Session #7
samedi 10 juin, Château des Beaux-Arts, Saint-Étienne

DE SOWETO À LA HAVANE

Jusqu'à la transe /

Défendant le spectacle vivant à travers le cirque, la danse et la performance, le Festival des 7 collines comme à son habitude n'en oublie pas pour autant la musique. Après le concert mémorable qu'ils donnèrent en 2019, les sept membres du groupe sud-africain Bantu Continua Uhuru Consciousness répondent de nouveau à l'invitation du festoche stéphanois. Avec sa pop psychédélique africaine à la fois tellurique, cathartique et poignante, BCUC délivre un message engagé, social et politique. Les sifflets zoulous, les percussions traditionnelles et le chant en langue bantoue se mêlent de façon explosive aux improvisations free jazz et au phrasé hip-hop, jusqu'aux limites de la transe...

© Shudufhadzo Lubengo

Chanteuse, flûtiste et percussionniste cubaine, La Dame Blanche sera aussi de la fête. Sur son quatrième album, *Ella*, l'artiste aborde la condition féminine dans le monde à travers dix portraits de femmes, prônant le refus de la violence, l'affirmation de soi, la liberté sexuelle et la résilience. Avec sa voix singulière et son flow impeccable, l'artiste se pose en véritable alchimiste du hip-hop afro-latin. NR

BCUC + La Dame Blanche
mercredi 28 juin à 20h30, le Fil à Saint-Étienne

BORN IN THE USA

Rock'n roll /

On commence à le savoir, le château du Rozier aime nous faire voyager autour du monde à travers sa programmation éclectique. Et ce goût du voyage nous emmène ce mercredi 14 juin dans la campagne américaine avec le rock de Handsome Jack.

Originaire de Lockport NY, le groupe joue une fusion puissante et émotionnelle de boogie soul rock'n roll qui a gagné l'admiration des autres voyageurs du rock tels que Chris Robinson (CRB, Black Crowes), Zachary Gabbard (Buffalo Killers) ou Ben McLeod de All Them Witches, qui a produit leur nouveau disque : *Everything's Gonna Be Alright*. Avec ce dernier, le trio approfondit ses influences soul, ramenant avec brio les sons classiques de Chicago, Memphis et Muscle Shoals, le tout en un seul disque intemporel de musique rock américaine pour une nouvelle génération.

© DR

Pour parfaire cette soirée, et pour ceux qui ont un petit creux, une restauration rapide sera disponible avec un foodtruck typiquement USA. Yeah ! VD

Handsome Jack
mercredi 14 juin, Château du Rozier, Feurs

DRAG SHOW PAR VERT-MINE

Reines de la soirée /

Avec une météo qui invite à tourner sa tête vers l'extérieur, la fabuleuse cantine aligne une soirée à son image ce jeudi 8 juin : généreuse. Depuis sa réouverture en 2020, le lieu situé à la Cité du design multiplie les événements avec une formule simple et efficace basée sur une bonne bouffe, pour ceux qui ont faim, de quoi boire, pour ceux qui ont soif, et des événements aussi divers et variés pour ceux qui veulent s'amuser !

© Alber/Ursula Cab

C'est dans cette optique que la Fab reçoit Vert-Mine pour une soirée LGBTQIA+ avec une grosse scène ouverte drag. Le collectif nous invite à ressortir nos Big-Fat-Blush et nos ultra gloss green pour une soirée flamboyante basée sur l'inclusion et la pluralité où la diversité est reine. Pour les participants, une inscription est possible auprès de Vert-mine. Pour les retardataires, d'autres scènes ouvertes seront prochainement organisées. VD

Drag Show
jeudi 8 juin, la Fabuleuse Cantine, Saint-Étienne

© Véronique Popinet Hans Lucas

AU FIL DE L'EAU

Photos /

Auteure-photographe documentaire et humaniste depuis 2000, Véronique Popinet fait partie de l'agence de photojournalisme Hans Lucas. Au printemps 2022, elle a été retenue parmi les 200 lauréats de la Grande Commande Photographique, imaginée par le ministère de la Culture dans le cadre du plan gouvernemental de soutien à la filière presse, dont la mise en œuvre a été confiée à la Bibliothèque nationale de France. Pour sa série *Portraits de Loire* la photographe est allée à la rencontre des hommes et des femmes qui vivent et travaillent en bord de Loire dans sa région natale (le bassin roannais), privilégiant ainsi une approche sociale du cours d'eau. Parmi les riverains ou les promeneurs, Véronique a photographié des pêcheurs et des chasseurs, des pompiers plongeurs et des jardiniers, un observateur de castors, un horticulteur, un ouvrier, un agriculteur, un vannier, quelques ados en scooter... Un regard neuf et profondément humain, loin des incontournables images emblématiques des Châteaux de la Loire ou des reportages sur les sources du fleuve. NIKO RODAMEL

Véronique Popinet, Portraits de Loire
jusqu'au 2 juillet, Atelier-musée Maison du Passementier
à Saint-Jean-Bonnefonds

© Niko Rodamel

LE PLUS GRAND ARCHIPEL DU MONDE

Ailleurs /

Niché au cœur du quartier médiéval de Saint-Rambert, le musée des Civilisations Daniel Pouget présente des objets du monde entier, conservant notamment une riche collection africaine issue du don Madeleine Rousseau. Avis à ceux qui ne jurent plus que par les délices d'Augustine au Bali Café, ou à ceux que les noms Java, Djakarta, Sumatra et Bornéo font rêver : le musée inaugure une exposition dédiée à l'Indonésie. L'accrochage se décline en quatre thèmes : l'architecture traditionnelle, les croyances, les arts du textile (remarquable technique de l'ikat) et pour terminer les parures et les bijoux : colliers, bagues, coiffes, ceintures, peignes, étonnants ornements d'oreille en os de calao et autres tabliers de perles. Point de rencontre des océans Indien et Pacifique, l'Indonésie comprend 17000 îles (seulement 922 d'entre elles sont habitées) qui interagissent depuis des siècles. Les 277 millions d'Indonésiens se répartissent en 1100 groupes ethniques dont les langues, les systèmes sociaux et les religions traditionnelles sont pour la plupart différents. NR

Indonésie Révélée
jusqu'au 22 septembre, musée des Civilisations –
Daniel Pouget à Saint-Just-Saint-Rambert

© Alexandre Seux

BIENVENUE AU CLUB

Photo /

Fondé en 1934, le Photo Club de Saint-Étienne (PCSE) maintient son poids de forme avec une quarantaine d'adhérents, réunis chaque mercredi par la même passion sur les pentes du Crêt de Roch. Les membres partagent connaissances et questionnements, la pellicule et le pixel alimentant les discussions. On se forme à l'éclairage de studio, on débat sur un nouveau logiciel ou on expérimente un procédé alternatif. À l'occasion, des auteurs photographes sont invités à présenter leur travail. Point d'orgue de son calendrier annuel, le PCSE organise pour la sixième année les 48h de la photo. Au programme : une exposition collective autour de la photographie nocturne, des ateliers d'initiation (studio, sténopé et cyanotype), ainsi qu'un convivial marathon en trois thèmes. Les clubs photo sont parfois moqués pour leur entre-soi, leur tendance grégaire et leur manque de culture. Animé de sincères bonnes intentions, le PCSE s'active pour prouver tout le contraire, conjurant le caractère parfois trop solitaire de la pratique photographique. NR

Les 48 h de la photo
Photo Club de Saint-Étienne, du 9 au 11 juin,
salle des Cimaises (15 ter Henri Gonnard) à Saint-Étienne

© Jean-Marie Duraffourg

REGARDS

Senteurs /

Avec 22 photographes en sélection officielle, Photos dans Lerpt confirme son statut de festival des regards créatifs. Mentions spéciales aux images impressionnistes de Jean-Marie Duraffourg, aux étonnants *Djinns Denim* de Vincent Morla ou encore à la poignante épopée solitaire de Lionel Molina dans les paysages enneigés d'Hokkaido. NR

Photos dans Lerpt
jusqu'au 11 juin,
espace polyvalent Louis Richard
à Saint-Genest-Lerpt

DU BOIS DANS LES VEINES

De la veine /

Elle a fait de la marqueterie contemporaine sa spécialité après une formation en ébénisterie à Paris, dans la prestigieuse École Boulle : Marie Dubois présente chez TAG une dizaine de tableaux et quelques remarquables luminaires. Dans sa recherche esthétique, elle utilise la forme irrégulière des pièces et leur agencement, les veines du bois et leurs brillances, ou encore le choix de la monochromie pour construire une géométrie personnelle dans laquelle l'émotion et l'abstraction priment sur la règle, renouvelant avec talent l'art séculaire du placage de bois. NR

© Sonia Baroet

Marie Dubois, marqueterie contemporaine
jusqu'au 24 juin,
galerie TAG à Saint-Étienne

PENDANT QUE LES CHAMPS BRÛLENT

Multi-technique /

© Cristine Guinamand

Après sa participation à l'exposition collective Immortelle au MO.CO de Montpellier (122 artistes / 350 oeuvres), Cristine Guinamand expose en solo dans l'espace de Greenhouse. Ancienne élève des Beaux Arts de Saint-Étienne, l'artiste a toujours travaillé avec une grande variété de techniques, peinture, dessin, collage, gravure, broderie ou construction, transgressant les usages pour mieux s'affranchir des contraintes. Avec *Pendant que les champs brûlent*, la plasticienne propose une immersion au cœur de paysages intenses entre fiction et réalité, abstraction et figuration, témoignant de la complexité de la nature. NR

Cristine Guinamand, Pendant que les champs brûlent
jusqu'au 1er juillet, Greenhouse
(11 rue de l'Égalerie / site Mosser Bellevue) à Saint-Étienne

DERNIERS SOUFFLES DE L'ÉTOILE WR 124

Culture scientifique /

PAR LE MÉDIATEUR SCIENTIFIQUE DU PLANÉTARIUM

WR124 est une étoile massive, découverte en 1938 et 500 000 fois plus brillante que le Soleil ! Cette image du James Webb Space Telescope nous montre le halo de gaz et de poussière entourant l'étoile qui expulse ses couches externes. Cette coquille de gaz s'étend sur 10 années-lumière. Située à plus de 20 000 années-lumière de la Terre, cette étoile, âgée d'environ 8 millions d'années seulement, a une masse 30 fois supérieure à celle du Soleil. En son cœur, les réactions de fusion nucléaire ne consomment plus d'hydrogène, mais des éléments plus lourds, présageant son explosion en supernova, d'ici quelques centaines de milliers d'années.

Pour en savoir plus sur le ciel et ses mystères, rendez-vous au Planétarium de Saint-Étienne, 28 rue Pierre et Dominique Ponchardier ou sur planetarium.saint-etienne.fr

© NASA, ESA, CSA, STScI, Webb ERO Production Team

PHILIPPE FAVIER DE RETOUR À LA MAISON

Kitch /

Le plasticien Philippe Favier présente un foisonnant ensemble d'œuvres inédites, toutes produites entre 2021 et aujourd'hui. Au fil des grandes salles blanches et des petites salles bleues, le visiteur déambule parmi plusieurs séries qui, bien que formellement différentes, se côtoient sans se télescoper. Commençons par exemple la visite avec les *Tyroliennes*, tableaux-scénettes où des chalets de montagne se retrouvent noyés au coeur de décors méticuleusement surchargés, mini-mondes récréatifs et fantasmagoriques que l'on pourrait rapprocher de l'univers décalé du réalisateur américain Wes Anderson. On retrouve partout moult références à d'anciennes marques de produits issues de l'artisanat ou de l'industrie, codes chiffrés, annotations techniques et légendes évasives. Plus apaisée, la série *Swash Zone* est constituée de tiroirs détournés et autres boîtes, qui donnent à voir sur fond noir des formes fluides intensément colorées, évoquant tâches, coulures, projections ou éclaboussures. Les *Clapiers* forment un alignement de onze casiers métallurgiques recouverts d'illustrations désuètes, entre la carte postale, la croûte et le canevas de grand-mère, dégageant au final une atmosphère délicieusement kitch. Terminons par cette étonnante collection d'assiettes percées et ornées de crânes (série *Encéphalocrates plats*), laquelle prouve une fois encore l'insatiable besoin de renouvellement qui traverse Philippe Favier, un artiste dont le sens de l'humour pointe souvent là où on l'attend pas. NIKO RODAMEL

© François Fernandez

Philippe Favier, Swash Zone
jusqu'au 13 juillet,
galerie Ceysson & Bénétière
à Saint-Étienne

#ARTS

SCIENCES ET HISTOIRE
Saint-Etienne 1780 - 1856 R/Évolutions
Puits Couriot Parc-Musée de la Mine
3 boulevard Maréchal Franchet d'Esperey, Saint-Étienne
(04 77 43 83 23)
Jusqu'au 11 juin 23

SCIENCES ET HISTOIRE
Saint-Etienne 1780 - 1856 R/Évolutions
Musée d'Art et d'Industrie
2 place Louis-Comte, Saint-Étienne
(04 77 49 73 00)
Jusqu'au 11 juin 23

PHOTOGRAPHIE
Photos dans Lerpt
14e édition du festival
Salle Louis Richard
Rue Louis Richard & du Minois, Saint-Genest-Lerpt (04 77 50 57 30)
Jusqu'au 11 juin, Week-end : 10h-19h, en semaine : 14h30-18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
L'Art cherche
65 artistes se mobilisent pour la recherche médicale
Bourse du travail
10 cours Victor Hugo, Saint-Étienne
(04 77 48 71 07)
Du 9 au 11 juin

DESIGN & ARCHITECTURE
A lounge in dead end
Arnaud Eubelen
Galerie Surface
37 rue Michelet, Saint-Étienne
Jusqu'au 20 juin

PEINTURE & DESSIN
HAGBE s'expose
Didier Richard HAGBE
Art'Home 42
3, rue Jean Louis Jalabert, Saint-Étienne
Jusqu'au 21 juin

PEINTURE & DESSIN
Céline Thoué
"Matrice"
Médiathèque Jules Verne de La Ricamarie
Place Raspail, La Ricamarie
(04 77 57 66 04)
Jusqu'au 30 juin

STREET ART
Pegaz
Galerie Pasqui
9 Rue des Creuses, Saint-Étienne (06 17 87 84 47)
Jusqu'au 1er juil

PEINTURE & DESSIN
Mon cosmos est en bas
Damien Cottin Faveyrial, Isabelle Forey, Charlotte Pierot, Laurent Quin, Nicolas Simon.
Galerie Une Image...
14, rue Honoré de Balzac, Saint-Étienne
Du 14 juin au 1er juil

PHOTOGRAPHIE
Portraits de Loire
Véronique Popinet
La Maison du Passementier
20 rue Victor Hugo, Saint-Jean-Bonnefonds (04 77 95 09 82)
Jusqu'au 2 juil

SCIENCES ET HISTOIRE
Génial !
Une exposition sur les intelligences
CCSTI La Rotonde
158 cours Fauriel, Saint-Étienne
(04 77 42 02 78)
Jusqu'au 13 juil, Ateliers tout public dès 7 ans ; de 4€ à 6€

PEINTURE & DESSIN
Antoine Wilmet
"Trajectoires"
Galerie Corpus
1 place Jules Rabourdin, Villerest
(0668613192)
Du 29 juin au 29 juil

SCULPTURE
Penser comme une montagne
Exposition collective en deux lieux
Centre culturel de Goutelas
Château de Goutelas, Marcoux (04 77 97 35 42)
Jusqu'au 17 sept, également au Creux de l'Enfer (Thiers)

PEINTURE & DESSIN
Autoportraits De Cézanne à Van Gogh
Musée du Crozatier
2 Rue Antoine Martin, Le Puy-en-Velay
Jusqu'au 17 sept

SCIENCES ET HISTOIRE
Fossiles et chevalements de mines dans la Loire et en France
Maison des Associations
4 rue André Malraux, Saint-Étienne
(04 77 33 90 23)
Jusqu'au 23 sept 23, Groupe Archéologique Forez-Jarez ; de 14h à 18h ; 3€

SCULPTURE
Croyances et Sagesses
Le Couvent - Cabinet de Curiosités
Centre, Chazelles-sur-Lavieu
(04 77 76 59 29)
Jusqu'au 31 oct ; 8€

SCIENCES ET HISTOIRE
Fouilla! Parlez-vous gaga?
Château de Bouthéon
Rue Mathieu de Bourbon, Andrézieux-Bouthéon
(04 77 55 78 00)
Jusqu'au 31 déc

DESIGN & ARCHITECTURE
Histoires d'Intérieur
Le MAMC+ organise son expo à la Cité du design
Cité du design
3 rue Javelin Pagnon, Saint-Étienne
(04 77 49 74 70)
Du 28 juin au 7 janv 24

Maison de la Culture – Arnaud Frich

© F.L.C & ADAGP

SUR LES TRACES DU CORBUSIER À FIRMINY

Patrimoine / Classé au patrimoine mondial de l'Unesco et premier en Europe pour son ampleur, le site Le Corbusier dans le quartier Firminy-Vert révèle l'étendue de son génie. AGATHE JACQUOT

De grands bâtiments en béton armé au milieu d'une nature omniprésente, c'est la signature de Charles-Édouard Jeanneret-Gris (alias Le Corbusier) au quartier de Firminy-Vert. Ici, la froideur du gris, impressionnante voire vertigineuse qui se dégage à première vue du bâtiment, tranche avec la chaleur intérieure de chacune de ses constructions. L'ensemble du site est surprenant, partagé entre lumière, béton et couleurs. Rouge, bleu, jaune et vert couleurs phares choisies par Le Corbusier pour le site de Firminy-Vert, dont les rues sont d'ailleurs habillées de tracés dans les mêmes tons. À l'intérieur, les bâtiments se transforment : des nuances remplissent le regard et une décoration industrielle, ambiance sixties, induit en erreur sur l'âge des bâtisses.

UN ARTISTE ENCORE PEU CONNU

Une architecture unique, incarnation du rêve d'un certain mode de vie, un parcours lui-aussi hors du commun, pour une reconnaissance par-delà nos frontières : Le Corbusier était ainsi de ceux qui, visionnaires, n'hésitent jamais à bousculer les codes… Du génie, qui, dans les années 50, avait convaincu le maire de la ville, Eugène Claudius Petit de faire appel à lui pour la construction d'un nouveau quartier. Durant cette période prospère des Trente Glorieuses, et tandis que la population augmente rapidement, le maire exprime en effet sa volonté de moderniser la ville tout en laissant une place importante à la nature.

Théoricien d'une vie urbaine moderne, Le Corbusier s'appuie sur cinq principes architecturaux que l'on retrouve encore de nos jours, bien loin de l'image des grands ensembles. Des pilotis, très courants dans les constructions corbusiennes, qui permettent circulation, abris et hauteur. Un toit-terrasse, facilement repérable dans des constructions récentes. Une façade libre et ses « fenêtres en bandeaux », comprendre, « en longueur » qui, associées à une ossature indépendante, permettent une remarquable percée de lumière. Le Plan Libre, conçu autour de poteaux et non de murs, qui supportent le plancher et permettent une meilleure optimisation de l'espace. Lumière et espace sont ainsi les maîtres mots de son architecture, permettant de donner vie à une théorisation d'une vie urbaine, collective, pratique, fonctionnelle et solidaire. Son architecture est aujourd'hui considérée comme totale, puisqu'elle concerne à la fois l'extérieur et l'intérieur avec notamment la prise en charge du mobilier. À Firminy, Le Corbusier a conçu son site comme partie intégrante de l'environnement, de façon à le mettre en évidence.

DES LOGEMENTS NOVATEURS

Tout comme Saint-Étienne, Firminy était au sortir de la guerre une ville noircie par l'industrie. Dédiés aux ouvriers, la majorité des logements d'alors étaient insalubres, étroits et rarement dotés d'eau potable. Face à ces signes de pauvreté, Le Corbusier va révolutionner le quotidien et la vie des Appelous : il crée, avec l'unité d'habitation, des logements spacieux, lumineux, et surtout alimentés en électricité (eau chaude, chauffage…) et d'eau potable à bas prix. Alors qu'à l'époque, les faibles revenus de la population ne permettaient que rarement aux gens de posséder un véhicule, l'architecte avait malgré tout déjà pensé à la circulation et à la mobilité des habitants, en aménageant parking et ligne de bus. Véritable avant-gardiste, il n'aura cependant pas eu le temps de voir son œuvre achevée, puisqu'il mourra en 1965. Pour sa dernière visite sur le chantier de Firminy, il posera tout de même la première pierre de l'Unité d'Habitation.

Cette dernière, deuxième plus grande au monde après Chandigarh en Inde, comportait à l'origine 414 logements, une école maternelle sur trois niveaux et un toit-terrasse. *« La grande particularité du concept de l'unité d'habitation, c'est que Le Corbusier l'imagine comme une ville »* explique Anne Berthe, responsable des publics et du développement culturel des sites patrimoniaux gérés par Saint-Étienne Tourisme, qui nous guide lors d'une visite précise du site. Les larges couloirs de l'immeuble sont pensés comme des rues, et surtout comme un lieu de rencontres et d'échanges entre les habitants, symbole d'un habitat participatif.

UN ENRICHISSEMENT CULTUREL

Grand adepte de sport, Le Corbusier placera au cœur de son architecture des endroits dédiés à la pratique sportive. Le stade, situé à quelques encablures de l'unité d'habitation, sera réalisé après sa mort, entre 1966 et 1968, sous la supervision de certains de ses collaborateurs. Il en est de même pour la piscine, réalisée par André Wogenscky. Si les deux établissements n'ont pas été construits du vivant de l'architecte, ce sont bien à partir de ses plans qu'ils ont pu voir le jour.

À côté du stade, la Maison de la Culture fut la première construction de l'architecte à être achevée (1965), et également, la seule qu'il aura la possibilité de voir finalisée avant son décès. Elle abrite un auditorium, une bibliothèque, une salle de théâtre en son cœur, un foyer-bar, et divers espaces et bureaux. Unique par sa façade pentue et son toit courbé, elle est rythmée de pans de verre ondulatoire colorés, réalisés par Xenakis.

UN LIEU DE CULTE UNIQUE

L'église Saint-Pierre est pour sa part l'un des trois édifices religieux réalisés par Le Corbusier. Loin de l'image traditionnelle de l'institution, l'église pensée par Le Corbusier se distingue par son allure bétonnée et son toit courbé. Longtemps source de polémique pour son aspect extérieur atypique, l'église séduit néanmoins par son intérieur. Le jeu de lumière que renferme la nef tranche en effet avec la froideur du béton. En entrant, impossible de ne pas être hypnotisé par la constellation d'Orion qui transperce la toiture, laissant passer la lumière lors des matinées ensoleillées. Un message à portée universelle, qui fait de l'église l'édifice le plus renommé du site.

UN SITE EN ÉVOLUTION

Malgré l'avant-gardisme porté par le site du Corbusier à Firminy-Vert, ce dernier fut partiellement laissé à l'abandon dès la fin des Trente Glorieuses. En cause : la chute démographique entrainant en cascade un manque de budget pour achever et entretenir les différentes constructions. Dans les années 70, un changement de municipalité engendrera donc une mise entre parenthèses des plans du Corbusier… Et il faudra attendre 2006, pour que le toit de l'église soit finalisé. Du côté de l'Unité d'Habitation, la partie nord sera abandonnée dès 1985 (car inoccupée), avant d'être vendue en copropriété, près de 20 ans plus tard. La relance des années 2000 permettra malgré tout d'achever l'œuvre du Corbusier à Firminy, et surtout, de lui rendre sa valeur.

En 2016, le site ainsi terminé intègrera en effet la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, permettant du même coup à son créateur d'être reconnu de par le monde. Un juste retour des choses, pour celui qui, 60 ans plus tôt, avait imaginé une architecture urbaine internationale, fondée d'inspirations pluriculturelles, et brisant les codes d'un style propre à chaque pays ou région.

Aujourd'hui, l'Unité d'Habitation, comme le stade, sont toujours animés par les Appelous. La Maison de la Culture est ouverte pour les visites, mais continue d'accueillir les habitants de Firminy et métropolitains, grâce à sa programmation culturelle annuelle. Culturelle avant d'être cultuelle, l'église accueille quant à elle des expositions temporaires dans sa partie inférieure. Actuellement, *Ça bouge en ville ! Sport et architecture pour demain* questionne la pratique et l'adaptation du sport en ville, comme un clin d'œil aux J.O 2024 qui s'annoncent. Du mouvement, toujours du mouvement, encore du mouvement…

Exposition Ça bouge en ville ! Sport et architecture pour demain
Visites guidées tous les jours sauf le mardi jusqu'au 24 janvier à l'église Saint-Pierre

© Niko Rodamel

LA FRITERIE

Comme à la maison depuis 50 ans

Au 9 de la rue Georges Dupré à Saint-Étienne, Louise et Michel Belala sont depuis un demi-siècle aux manettes du restaurant La Friterie, incontournable et emblématique institution du quartier Saint-Jacques. Un parcours exemplaire habité par une humanité bienveillante et une convivialité toute stéphanoise. NIKO RODAMEL

Nous avons rencontré Louise et Michel quelques jours avant le week-end festif célébrant le cinquantième anniversaire de leur établissement. Elle sortait du salon de coiffure, lui était encore en tenue de travail. Nous nous installons sur l'une des tables disposées devant le restaurant, Louise nous offre un demi, Michel refait le niveau de Chartreuse dans son petit verre resté à marée basse.

« Au bout de trois ou quatre, ça peut faire mal au crâne car ça fait quand même 55 chevaux » lâche-t-il avec malice. Elelly, l'une de leurs trois petites-filles, nous rejoints avec sous le bras une feuille blanche et quelques crayons de couleur. Louise accepte de raconter le tout début de l'histoire, lorsque par l'intermédiaire de ses sœurs elle rencontre Mohamed en 1970, à Soleymieux. *« À l'époque je travaillais au SERNAM dans le quartier de Châteaucreux, je m'occupais de la tournée des chauffeurs. Mohamed était ouvrier dans une usine de plastique rue de la Valse. Nous nous sommes mariés en 1972.*

On sent chez cette femme un vrai plaisir à évoquer ces souvenirs. Lui est plus taiseux, il acquiesce d'un hochement de tête ou d'un sourire en coin, peu de mots lui suffisent pour dire beaucoup.Après avoir lorgné sur l'Hôtel de la Loire rue José Frappa, Mohamed et sa femme jettent leur dévolu sur un établissement en vente rue Georges-Dupré. *« C'était un marchand de sommeil »*, précise-t-il. Le jeune couple entreprend de longs mois de travaux, presque un an, avant d'ouvrir son restaurant, Le Romantic. Les lettres peintes sur la vitrine annoncent la couleur : friterie, grillades en tous genres, brochettes, merguezes, sandwichs, repas à toutes heures. Au fil du temps, le restaurant change de nom pour devenir La Friterie (raccourci employé par la plupart des clients), tandis que Mohamed se fait peu à peu appeler Michel. Lorsque Louise reconnait que *« ce restaurant c'est le choix d'une vie »*, son mari remarque que *« 50 ans, ça passe vite ! »*

TOUJOURS LA PATATE

Depuis 5 décennies, Louise et Michel font ainsi tourner l'établissement, lui en cuisine, elle en salle. La carte se concentre sur quelques spécialités maison : couscous, paëlla, grillades, poulet au gingembre et bien sûr les frites, des patates bintje avec double cuisson, comme dans le Nord de la France ou en Belgique. Si les tarifs sont très abordables, on revient aussi pour l'ambiance, car ici règnent simplicité et générosité. En toute décontraction, les conversations des uns et des autres finissent généralement par sauter par-dessus les tables et s'entremêler.

Louise explique avoir vu passer des clients de tous bords, de tous milieux sociaux, sur plusieurs générations. Évoquant la naissance de ses trois filles, elle raconte : *« On peut dire qu'elles sont nées ici, qu'elles ont grandi et étudié dans le restaurant car c'est là qu'on a toujours vécu, nous n'avons pas eu d'autre salle à manger. »* Laetitia, Sandrine et Sarah feront du kung-fu, Michel ayant lui-même pratiqué assidument plusieurs arts martiaux. Une salle de sport a même été installée à l'étage pendant quelques temps. Michel fronce les sourcils : *« Quand on a vu que le plancher commençait à faire l'accordéon, on a tout arrêté ! »* Louise soupire : *« Le quartier a changé avec le temps. Il est un peu moins populaire qu'avant, mais l'ambiance est toujours bonne. Et puis on apprécie que la rue soit devenue piétonne, avant on n'avait qu'un bout de trottoir et les voitures passaient très près. »*

LA FRITE C'EST CHIC

Comme ce fut le cas lors des 30e et du 40e anniversaires, plusieurs jours de festivités ont été prévues au début du mois de juin pour honorer la longévité du restaurant et celle de ses tenanciers. Les trois filles sont à pied d'oeuvre. Amis et clients parmi les plus fidèles passent aussi donner un coup de main. Pour l'occasion, Delphine (de l'atelier associatif La Bricoleuse) a fabriqué en mode Frite'art des guirlandes de patates en papier mâché, tandis que La Brasserie Stéphanoise a édité une étiquette au nom du restaurant. On a astiqué le magnifique Juke box Jupiter 120 stéréo et sur les murs intérieurs a été épinglé un chouette album de famille : des photos d'identité de Mohamed encore avantageusement chevelu, le même allongé sur une plage algérienne, puis des images de Louise à la campagne, une photo de classe datée de 1958, jusqu'au portrait des jeunes mariés. S'en suivent des souvenirs de week-end ou de vacances, d'anniversaires, de repas en famille ou entre amis. Sur l'une des photos, Louise et Michel posent fièrement derrière le bar, entourés de leurs trois filles. Durant 5 jours, la rue prendra des airs de kermesse populaire au fil des concerts, spectacles, projections, jeu de go et autres ateliers sérigraphie.

LA RETRAITE ?

Aujourd'hui Laetitia est architecte-plasticienne (c'est à elle que l'on doit notamment l'oeuvre *Engrainage* dans le ciel de la rue Georges Teissier) et enseignante à l'école d'architecture de Clermont-Ferrand. Sandrine est assistante administrative à La Rotonde, cours Fauriel, où elle gère les réservations et l'approvisionnement. Quant à Sarah, sept fois championne de France de Kung-Fu et troisième mondiale en 2011, elle est à la fois cascadeuse professionnelle et formatrice au sein du Campus Univers Cascade, dans le 59. Pour Louise et Michel, avec respectivement 75 et 80 printemps au compteur, la retraite est presque devenue un sujet tabou.

Depuis des années, un écriteau sur la façade du restaurant indique que le bâtiment, le fond de commerce et la licence sont à vendre. Mais comme l'a toujours affirmé le patron : *« tant que ce n'est pas vendu, on continue. »* Avis aux potentiels repreneurs ! La Friterie est restée quasiment dans son jus, avec ses longues banquettes rangées le long du mur qui fait face au comptoir, ses toilettes à la turque… La barquette de frites est à 4 euros, le menu complet à 13 et le couscous à 14. Resté authentique et sans chichi, l'établissement figure parmi les bonnes adresses stéphanoises dans le guide du Routard. Le comédien Vincent Dedienne, ancien élève de l'école de La Comédie, a lui-même cité La Friterie dans *Quotidien*, l'émission qu'anime Yann Barthès sur TMC.

TÉMOIGNAGES

La réputation du restaurant n'est plus à faire. Il suffit d'interroger quelques clients pour que souvenirs ou anecdotes refassent surface. Coordinateur de La Laverie, Jérémie explique : *« Chaque fois que j'ai de la visite, j'y emmène les gens les yeux fermés car je sais qu'ils vont y vivre un condensé de ce que j'aime à Sainté. »* Laurent, chef de choeur de l'Opéra de Saint-Etienne, fréquente le restaurant depuis plus de 35 ans. *« J'y ai emmené nombre de collègues et amis venus des quatre coins de France, certains sont devenus des habitués à leur tour. J'ai le souvenir de soirées où les tables se rapprochaient, faisant des clients d'un soir des camarades fort sympathiques. »* Réalisateur, Frédéric se souvient qu'en 1989 le restaurant figurait au générique de son premier court-métrage, tourné en partie dans le quartier. *« La Friterie avait servi de cantine à toute l'équipe de tournage. »* Éducateur spécialisé, Patrick explique. *« J'y reviens par pure nostalgie de mes années fac, c'est l'endroit où avec un peu de chance je vais tomber sur un pote que je n'ai pas vu depuis des années, alors qu'aux Halles Mazerat j'ai plus de chance de croiser mon dentiste ou mon assureur ! »* Noëlla, professeure des écoles, se souvient avoir emmené ses colocs anglais et écossais à La Friterie pour leur faire découvrir l'esprit de la ville, alors qu'elle était encore étudiante. Marie avait fait du troc avec Louise au début de l'année 2018 : donner un spectacle avec son clown Tessotte pour l'anniversaire de Michel, en échange d'un couscous. *« Le repas qui a suivi cet accord m'a permis de présenter mon homme à toute ma famille, super souvenir ! »* Grégory, homme de théâtre et préparateur mental déclame : *« C'est un peu la maison de notre enfance. Les enfants de Saint-Étienne ou d'ailleurs savent s'y retrouver en famille de cœur. »*

Évoquer les 50 ans de la Friterie, c'est aussi raconter un peu de l'histoire de la ville, de ses commerces, de son sens de l'accueil et de sa diversité. Une certaine idée de la France.

DATES CLÉS

1943
Naissance de Mohamed

1948
Naissance de Louise

1964
Mohamed quitte l'Algérie pour Saint-Étienne

1972
Mariage de Louise et Mohamed

1973
Ouverture de la Friterie

1974
Naissance de Laetitia

1975
Naissance de Sandrine

1989
Naissance de Sarah

Que ceux qui veulent devenir porteurs de la flamme lèvent la main.
Grâce à Caisse d'Epargne, devenez porteur de la flamme olympique en flashant ce QR code.
RELAIS DE LA FLAMME OLYMPIQUE PARIS 2024
RELAIS DE LA FLAMME PARALYMPIQUE PARIS 2024
CAISSE D'EPARGNE
Loire Drôme Ardèche
Vous être utile.
Document à caractère publicitaire et sans valeur contractuelle.
Caisse d'Epargne et de Prévoyance LOIRE DROME ARDECHE Société Anonyme coopérative à directoire et conseil d'orientation et de surveillance, Régie par les articles L512-85 et suivants du Code monétaire et financier, au capital social de 352 271 000 euros. Siège social : Espace Fauriel – 17, rue des Frères Ponchardier – B.P. 147 – 42012 Saint-Etienne cedex 2 – 383 686 839 RCS Saint-Etienne. Intermédiaire d'assurance, immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 002 052. Titulaire de la carte professionnelle « Transaction sur immeuble et fonds de commerce sans perception de fonds, effets ou valeurs », n° 298T délivrée par la préfecture de la Loire, garantie CEGI – 16, rue Hoche Tour Kupka B TSA 39999 92 919 LA DEFENSE CEDEX. ALTMANN + PACREAU - Crédit photo : Sacha Goldberger. 230527P.